

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



Le *Grand Chemin Royal* et le monument au duc Charles-Emmanuel II de Savoie, inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, arrêté du 22.07.1952, Saint-Christophe-la-Grotte, aménagement du défilé des Échelles, 1667-1670.

La rubrique de Savoie

Numéro treize

Conseil général de la Savoie

Conservation départementale
du Patrimoine
Hôtel du département, BP 1802
73018 Chambéry cedex
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
Fax (00-33-4) 04 79 70 63 01
E-mail cdp@cg73.fr

Directeur de la Publication
Jean-Pierre COUREN

Rédacteur en chef
Philippe RAFFAELLI

Secrétariat
Caroline LANFANT

Crédit photographique
Jean-François Laurenceau, CDP
(couverture)

Archives départementales
de la Savoie (pages 3 et 4)
CAUE de la Savoie
(pages 6 et 7)

Jean-Claude Giroud,
photothèque Musée Savoisien
(page 8)

Robert Durand (page 9)
Jean-François Laurenceau, CDP
Pascal Lemaître, Crocodile,
Philippe Raffaelli, CDP
(page 10)

Jean-François Laurenceau, CDP,
Le Grand Filon - site minier des
Hurtières, Maison des jeux
olympiques d'hiver, Albertville,
Musée de Conflans (page 11)

Musée régional de la vigne
et du vin (pages 12 et 13)
Jean Delavest (page 14)

Radio-Musée Galletti (page 15)

Ludovic Guillier, DCP,
Jean-François Laurenceau, CDP,
Antoine Chéné, Centre
Camille Juillan, CNRS (page 16)

Ccsti Galerie Euréka (page 17)

Antoine Chéné, Centre Camille
Juillan, CNRS, Jean-Pierre Schier
(page 18)

Joël Serralongue,
Élisabeth Dandel, Art 2 Conseil
(page 19)

Brigitte Péliissier, Laurent Guette,
Galerie Chabanian (page 20)

Jean-Louis Elzéard (page 22)

Jean-Claude Giroud, photothèque
Musée Savoisien (page 22)

Réalisation
Editions COMP'ACT
Dépôt légal
3^{ème} trimestre 2004

Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635



ÉDITORIAL

La rubrique

L'Assemblée départementale tient à porter une attention toujours plus grande à l'amélioration de l'offre culturelle départementale auprès de tous les publics, plus particulièrement en facilitant l'appropriation de chacun et l'accessibilité à chacun des patrimoines de Savoie. Elle est tout aussi attentive à la diffusion et à la vulgarisation des connaissances qui leur est liée.

Ainsi, ce numéro d'été de *la Rubrique* paraît avec un nouveau cahier couleur et un tirage augmenté, pour une plus large diffusion de l'actualité des patrimoines de Savoie.

La qualité est une préoccupation au cœur des actions de valorisation patrimoniale grand public que j'ai tenu à impulser au cours de cette année 2004. Deux nouveaux guides réalisés par la Conservation départementale du patrimoine viennent d'être présentés le 25 juin dernier ; ils accompagnent deux actions départementales complémentaires :

– Le guide des sites, monuments et personnages célèbres présente le premier des *Itinéraires remarquables* reliant, dès cet été, le château des ducs de Savoie, le prieuré-château du Bourget-du-Lac et l'abbaye de Hautecombe sur les traces de la Maison de Savoie. Ce circuit inaugure le dispositif d'incitation à la découverte du patrimoine monumental qui sera progressivement étendu à tout le département en accord avec les propriétaires des édifices et des sites.

– Le guide des musées et maisons thématiques - objet du dossier de ce numéro - marque la volonté du Conseil général de promouvoir musées, maisons thématiques et centres d'interprétation selon des critères de pertinence du discours muséographique et des collections présentées. Par ce soutien aux collectivités et aux associations propriétaires qui ont en charge ces équipements structurants, vitrines des patrimoines de Savoie dans toute leur diversité et leur originalité, il s'agit de concourir à une promotion de qualité à la fois culturelle et touristique. Dans le département, des acteurs du patrimoine sont d'ores et déjà mobilisés, avec enthousiasme et professionnalisme, pour coordonner grâce à ce nouveau *Réseau des musées de Savoie*, promotion, animation culturelle et actions de vulgarisation destinée au plus large public pour une meilleure appropriation du patrimoine qui contribuera, j'en suis certain, à renforcer l'attractivité de notre département.

Jean-Pierre Vial

Président du Conseil général de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie

Direction

Jean-Pierre COUREN
conservateur en chef du patrimoine

Françoise BALLET, conservateur du patrimoine
Philippe RAFFAELLI, conservateur du patrimoine

Jean-François LAURENCEAU,
assistant qualifié de conservation

Vinciane NEEL,
assistante de conservation

Françoise CANIZAR, rédacteur

Nicole DUPUIS, adjointe administrative

Caroline LANFANT, secrétaire

Hervé FOICHAT, chargé de l'informatisation
des collections départementales et des
nouvelles technologies

ont collaboré à ce numéro ■ Françoise BALLET ■ Corinne GHORIER, attachée de conservation, Conservatoire d'art et d'histoire de Haute-Savoie (04 50 51 02 33) ■ Jean-Pierre COUREN ■ Jérôme DAVIET, chargé de mission à la CDP (04 79 60 49 28) ■ Jean DELAVEST, orfèvre à Bourg-Saint-Maurice, Espace Saint-Éloi, Sées (04 79 40 10 38) ■ Pierre DUMAS, Conservateur du Patrimoine, Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry (04 79 33 44 48) ■ Robert DURAND, Président du Comité départemental de Spéléologie ■ Hervé FOICHAT ■ Hubert JEANNIN, Directeur de Ccsti Galerie Euréka (04 79 60 04 25) ■ Joël LAGRANGE, Archives municipales d'Aix-les-Bains (04 79 61 40 84) ■ Joëlle LEONI, Architecte du Patrimoine, CAUE de la Savoie, (04 79 96 74 16 - 04 76 32 71 62) ■ Jean LUQUET, Archives départementales de la Savoie (04 79 70 87 70) ■ Vinciane NEEL ■ Dominique PANNIER-LEGLERC, Directrice de la FACIM (04 79 60 59 00) ■ Joëlle PERRIER-GUSTIN, responsable du Radio-Musée Galletti (04 76 31 76 38) ■ Sandrine PHILIFERT, chargée de mission à la CDP (04 79 60 49 28) ■ Philippe RAFFAELLI ■ Bernard RÉMY, professeur d'histoire romaine, Université de Grenoble ■ Joël SERRALONGUE, Archéologue, Service départemental de l'Archéologie de Haute-Savoie (04 50 51 96 40) ■ Françoise VAISSE, coordinatrice Patrimoine et animatrice, Musée régional de la vigne et du vin, Montmélan (04 79 84 42 23) ■ Mireille VÉDRINE, Conservateur du Patrimoine, Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry (04 79 33 44 48)

Une civilisation sans frontière

Projet d'ouverture des archives judiciaires en Savoie, Piémont, Vallée d'Aoste et Comté de Nice XVI^e - XVIII^e siècles

ARCHIVES



L'histoire des régions alpines est écrite à partir des événements politiques, des données économiques et sociales générales qui ont pu être réunies par les historiens. Les sources principales sont les archives des institutions des anciens États de Savoie, notamment, les archives des gouverneurs et intendants, les documents réunis par les secrétaires royaux dans les grands fonds constitués au XVIII^e siècle et actuellement conservés pour l'essentiel à l'Archivio di Stato di Torino. Ces sources documentaires sont d'un intérêt considérable.

Force est de reconnaître, qu'il s'agit de documents pragmatiques destinés à la bonne administration des Etats – principalement lever au mieux les impôts – qui permettaient à la Maison de Savoie de tenir son rang dans les grands enjeux dynastiques, diplomatiques et militaires de l'Europe des Lumières.

Les pouvoirs publics se préoccupèrent surtout de formaliser leurs relations avec les communautés et les titulaires de droits fonciers, par exemple en établissant la *Mappe sarde*, le plus ancien cadastre d'Europe, entre 1728 et 1738. Il paraît certain qu'une partie des populations vivait en dehors des procédures officielles comme en témoignent les fréquents dénombrements qu'il fallait reprendre à peine achevés pour lever gabelles et autres taxes.

Déjà beaucoup d'historiens, à travers sociologie, toponymie, démographie, ont pressenti que l'histoire vécue des populations différait de l'histoire officielle. Au quotidien apparaît une société montagnarde ouverte aux échanges et aux influences. Les documents historiques qui en rendent compte présentent des caractéristiques contradictoires : leurs types sont peu nombreux. Mais paradoxalement, les séries constituées sont très volumineuses ; ce sont des dizaines de milliers de dossiers !

Les archives judiciaires de l'Ancien régime constituent une source d'information de premier ordre sur la population, les mentalités, la propriété et l'agriculture de montagne, les déplacements, le commerce et le troc, la toponymie et la langue, sur, en un mot, la *Civilisation alpine*. L'instruction des affaires civiles et criminelles respectait en effet des procédures rigoureuses, inspirées par la volonté du souverain d'apparaître comme un garant impartial de l'ordre public face aux pouvoirs locaux. Les interrogatoires, parfois de villages entiers, donnent des indications très précises, recoupées des centaines de fois à chaque affaire similaire.

En montagne, les communautés affranchies ont dû s'organiser pour administrer les biens communs, par exemple les pâturages, les ressources en eau ou en bois, le bétail. Le pouvoir central s'est appuyé sur leur autonomie pour affirmer sa propre légitimité en faisant des syndics

de communautés des interlocuteurs privilégiés pour la fiscalité et l'ordre public. Ce modèle d'organisation des communautés de montagne s'est largement diffusé vers les vallées. Il explique pourquoi, dans les Etats de Savoie, les archives judiciaires concernent souvent des différends opposant les communautés à leurs seigneurs respectifs, ou les communautés entre elles.

Beaucoup d'historiens se sont heurtés à l'absence d'inventaire pour un nombre de dossiers conservés de plusieurs centaines de mille. En pratique, il est impossible de mener une étude systématique des archives du quotidien. Il faut procéder par sondage, avec le risque de mettre en évidence des événements particuliers comme les grands crimes ou la sorcellerie.

Le développement, ces dix dernières années, de bases de données informatiques très performantes permet d'envisager ce qui avait fait jusqu'ici reculer les historiens : réaliser l'inventaire complet des fonds d'archives judiciaires, de façon à permettre un accès complet aux chercheurs.

Les services d'archives de l'Archivio di Stato di Torino, des Archives historiques du Val d'Aoste, des Archives départementales de Savoie et de Haute-Savoie (Assemblée des Pays de Savoie), des Archives départementales des Alpes-Maritimes proposent, avec la collaboration d'univer-

*Fonds des procédures
du Sénat de Savoie,
Archives
départementales
de la Savoie.*





Les procédures du Sénat de Savoie.

Parmi ces sources judiciaires, les archives du Sénat de Savoie constituent certainement un des fonds majeurs. Ce fonds des procédures du Sénat compte environ 45 000 dossiers, actuellement non classés et dont l'inventaire seul permettrait un accès et une utilisation par les historiens. Tout le ressort du Sénat de Savoie est concerné, mais entre la moitié et les deux tiers des procédures intéressent le Chablais, le Faucigny

et le Genevois, à proximité du foyer réformé de Genève. Les villes de Chambéry et Annecy sont également bien représentées, ainsi que la Maurienne, la Vallée d'Aoste et dans une moindre mesure la Bresse et le Bugey.

Quelques témoins amusants de ces documents dans la vie quotidienne

L'importance des archives judiciaires sur la vie quotidienne s'est conservée dans le langage contemporain. Jusqu'à la fin du

XVIII^e siècle, les dossiers de procédures étaient conservés en liasses dans des sacs de lin ou de chanvre, puis posés ou accrochés dans des armoires.

Tant que la procédure est ouverte, le sac reste accroché dans l'armoire : ***l'affaire est pendante***. Quand la procédure est terminée, on coud le sac et on l'archive en rayon : ***l'affaire est dans le sac***.

sitaires compétents, de réaliser l'inventaire des principaux fonds d'archives, concernant le Sénat de Savoie, le Sénat de Piémont et le Sénat de Nice, de constituer une base de références et de comparaison à l'aide du cadastre de 1730, de recenser les sources judiciaires accessibles relatives à la Vallée d'Aoste pour créer une base commune de données.

Pour la première fois, une étude systématique des sources historiques, représentant une masse d'information considérable et presque totalement inédite, intéressera l'ensemble des territoires des anciens Etats de Savoie.

Les objectifs spécifiques du projet *Une civilisation sans frontière* sont de pallier l'absence d'inventaire, d'offrir, grâce aux techniques de la numérisation et d'Internet, un accès commun et transfrontalier enfin de constituer les outils de référence nécessaires pour analyser les documents avant exploitation.

La description des dossiers mais aussi les études préliminaires menées par les différents services d'archives ainsi que les études historiques existantes montrent la possibilité de renouveler la recherche historique fondamentale sur les Alpes occidentales : l'histoire du droit, la sociologie, la démographie, la toponymie, la linguistique, l'histoire des mentalités sont concernées.

Au-delà de ces travaux spécialisés, historiens et archivistes ont pu constater l'intérêt considérable que leur travail suscitait auprès du public : l'histoire des familles et des villages est, en effet, une histoire concrète et humaine pour peu qu'on la rende accessible au plus grand nombre.

L'accès à une masse considérable d'anecdotes, de noms de personnes, de faits de société pourrait renouveler l'image des anciennes communautés alpines, moins centrée sur les questions d'identité et de nationalité mais plus imprégnée de réalité quotidienne dont les caractéristiques culturelles, communes d'une vallée à l'autre, l'emportent largement sur les différences et les particularismes.

L'accès aux archives de la civilisation alpine, en particulier les procédures judiciaires et le cadastre, permettrait une floraison de travaux sur l'histoire des familles et des villages, et pourquoi pas, d'ouvrir le champ du roman historique, du théâtre...

Jean Luquet



L'inventaire du patrimoine d'Aix-les-Bains

ARCHITECTURE



La démarche de l'Inventaire du patrimoine, initiée par les associations du patrimoine locales, et lancée par la municipalité d'Aix-les-Bains en 2002, a abouti à la signature d'une convention entre la ville et l'État (Drac Rhône-Alpes, service régional de l'Inventaire), en novembre 2003. Cette convention met en place une équipe constituée de deux chercheurs (État et Ville) et d'un informaticien/photographe, dotée de matériel informatique et photographique numérique et logée à la Villa Russie. Le service régional de l'Inventaire Rhône-Alpes fournit l'assistance méthodologique et technique nécessaire à l'entreprise. Le Département de Savoie aide l'opération d'inventaire par l'attribution de subventions.

L'Inventaire topographique de la ville d'Aix-les-Bains concerne l'ensemble du patrimoine bâti et non bâti, public et privé, civil et religieux, ainsi que le décor porté par les édifices (sculpture, peintures murales...). Il a pour but de fournir une vision globale de l'histoire de la cité, de son évolution urbanistique, des différents monuments et des habitations qui la composent, ainsi qu'une analyse de leurs relations les uns par rapport aux autres, le tout replacé dans le contexte économique et social de la station thermale. L'aire d'étude est la commune et les limites chronologiques s'entendent de l'Antiquité (en collaboration avec le Service régional de l'Archéologie) à nos jours.

La première année a été principalement employée au récolement documentaire et à son analyse. Il s'agissait de rassembler les éléments bibliographiques, iconographiques (cartes postales, photographies anciennes...) et cartographiques connus, de les confronter et de les soumettre à un examen critique.

L'inventaire peut s'appuyer sur une importante documentation : les plans de la ville, plans cadastraux, les plans d'alignement, de voirie, les plans topographiques, donnent des indications essentielles sur l'évolution du bâti et des espaces urbains. Les principaux documents d'archives utilisés sont les matrices cadastrales, les permissions de voirie ou permis de construire conservés aux Archives Municipales depuis 1860, et les archives de l'entreprise de travaux publics Léon Grosse dont les dossiers commencent en 1884. Nombreux sont également les travaux historiques et les études sur la ville : rapports de fouilles du service régional de l'archéologie, dossiers de recensement des monuments d'Aix-les-Bains, (Jean-François Esnault, 1983), recensement des parcs et jardins effectué par le CAUE de la Savoie en 1991, charte paysagère et architecturale commandée, par la Ville, à Michel Tassan-Caser en 2003.

Ce récolement documentaire va déboucher sur une cartographie historique et thématique : le but est de ramener sur un fond de plan à même échelle la connaissance acquise sur la ville, actuellement dispersée sous différents supports, de

souligner les lignes de force du schéma urbain, d'actualiser et d'affiner les problématiques de recherche. Cette cartographie évolutive s'enrichira des résultats des enquêtes de terrain tout au long de l'Inventaire.

L'enquête sur le terrain est réalisée parallèlement. Progressivement, quartier par quartier, est effectué un recensement exhaustif des édifices, édifices et ensembles bâtis et non bâtis. Leur nombre sur la ville d'Aix-les-Bains est estimé à environ 8000. Pour chacun est établie une fiche d'identité qui comporte au minimum : la localisation exacte (adresse, parcelle cadastrale, coordonnées Lambert), la désignation de l'œuvre (dénomination, appellation, vocable) son état (restauré, remanié, menacé, désaffecté...), sa datation et son statut (privé, public...). Cette fiche peut être complétée de données historiques (étapes de construction, auteurs, maître de l'ouvrage, personnes célèbres rattachées à l'œuvre...), et descriptives (parties constituantes, matériaux, nombre d'étages, typologie...). Les données collectées (textes, photographies, relevés d'architecture, cartes, bibliographie) sont organisées sous forme de dossiers localisés sur le cadastre numérisé de la ville. La cartographie numérisée permet d'établir des cartes de situation d'œuvre, d'analyse des données ou des cartes chronologiques figurant les grandes étapes de la formation de la ville avec localisation des édifices et équipements structurants (thermes, parcs, ports, casino, grands hôtels...).

Cette documentation a vocation à être publique. Les données recueillies alimenteront plusieurs bases nationales du ministère, accessibles sur Internet : *Mérimée* pour l'architecture, *Palissy* pour les objets mobiliers (décor porté par l'architecture), *Mémoire* pour les photographies et les documents graphiques. Les bases validées par les maîtres d'ouvrage seront utilisées pour élaborer des produits de diffusion destinés aussi bien aux chercheurs et historiens qu'à la création de produits touristiques (expositions, publications, multimédia) mais aussi par les services d'urbanisme de la ville. Grâce à cette démarche, un nouveau pas pourra être fait dans le domaine de la connaissance de notre patrimoine.

Joël Lagrange



En haut,
Reconstruction de la
façade. Plan / Lubini,
architecte, Aix-les-Bains,
1885. Calque, encre,
lavis, éch. 1/50^e (AC Aix-
les-Bains : 1 O 182).

En bas,
immeuble 10 rue Davat,
Inventaire général,
Ville d'Aix-les-Bains,
ADAGP, 2004.



Eloge des charpentiers piseurs de l'Avant-Pays savoyard

Une architecture hautement environnementale



Le CAUE de la Savoie a réalisé trois campagnes de relevés d'architecture du patrimoine bâti dans le département dont les premiers tomes se sont intéressés à l'Adret de Tarentaise puis aux Bauges ; le troisième ouvrage concerne l'Avant-Pays Savoyard. Longtemps terre de frontières, propices aux échanges commerciaux et culturels, ce territoire se distingue par la présence de bâtiments en pisé : une technique constructive particulière, largement diffusée dans le Bugey et le Nord Dauphiné. Joëlle Leoni, architecte du patrimoine, a mené cette campagne.

Le principal intérêt du travail réalisé dans le cadre de cette campagne de relevés d'architecture est de chercher à mettre en lumière les caractéristiques d'une architecture vernaculaire, née des spécificités d'un territoire et des contraintes imposées à ses habitants. Ce n'est certes pas un inventaire exhaustif des bâtiments existants, mais bien une recherche pour déterminer les éléments communs issus de la capacité d'adaptation des hommes à leur milieu : repérer ces particularités, chercher à comprendre leur origine – le pourquoi de leur existence –, voir leur évolution au fil des ans, comprendre quelle fut, à un moment donné, la réponse des hommes aux difficultés particulières qu'ils rencontraient dans leur vie quotidienne. Quels abris réalise-t-on lorsque ni la pierre ni le bois ne sont présents en quantité suffisante pour abriter les activités humaines ? On utilise la terre, facilement disponible. Et s'il s'avère que celle-ci possède des propriétés satisfaisantes pour être damée, on se dispense de la cuire au four ou de la sécher au soleil. Le second intérêt de ce travail de relevé, est de pouvoir transmettre et faire connaître cette architecture vernaculaire, car ces constructions sont en voie de disparition. D'une part parce que les règles sociales ont évolué au cours de la seconde moitié du vingtième siècle : les pratiques agricoles ont été transformées et les bâtiments anciens

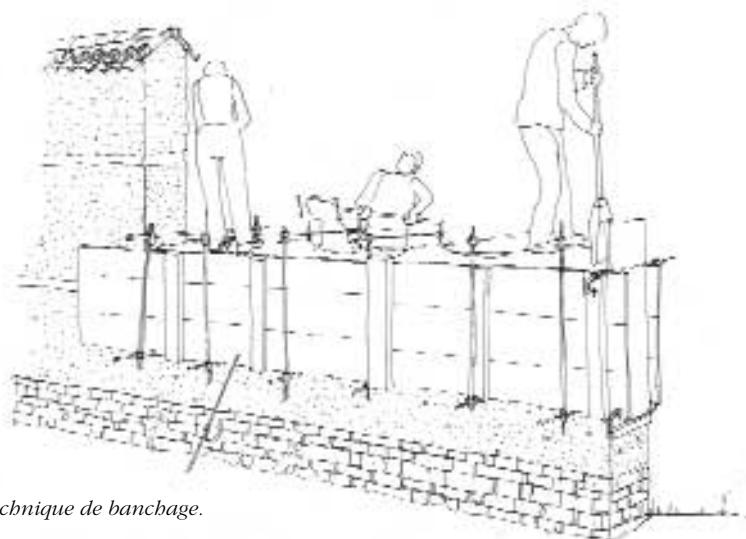


Le pisé, un patrimoine menacé.

ne correspondent plus aux besoins des agriculteurs d'aujourd'hui. Les granges ont été agrandies, flanquées de hangars modernes permettant le stockage d'outils différents, plus nombreux et plus volumineux. Les maisons anciennes ont été abandonnées pour des constructions plus récentes, souvent construites de l'autre côté de la cour, parfois conservées, parfois démolies. Ou encore, les habitants sont restés dans les vieux murs, mais ont aménagé de nouveaux espaces, percé de nouvelles baies, occupé les combles, remplacé les planchers par des dalles en béton, accolé un garage... Les usages sont souvent modifiés : combien de granges traditionnelles en pisé de l'Avant-Pays Savoyard ont-elles été transformées en résidence, principale ou secondaire ? Perçement de baies, modification de toiture, omniprésence des enduits au ciment, etc.

Lorsqu'il n'y a pas démolition totale – au bulldozer – des éléments anciens. Toutes ces évolutions et ces remaniements ne sont, en fait, que la continuité de l'adaptation du bâti aux modes de vie des habitants, mais les techniques constructives ayant fort changé, cela se révèle dramatique pour la préservation et la connaissance de l'architecture vernaculaire. Comme il devient difficile de trouver des ensembles intacts, les quelques dessins de ces relevés d'architecture acquièrent, au fil du temps, une valeur documentaire et participent à la conservation de la connaissance et de la mémoire de ce territoire.

Un autre aspect positif de ce travail de relevé, peut-être le plus important, est d'avoir suscité la rencontre et la discussion avec les habitants.



Technique de banchage.

Car le pisé ne laisse pas indifférent et il suffit pour s'en convaincre de répertorier le nombre d'activités ou d'articles qui lui sont consacrés, de personnes qui s'y intéressent (élus, associations, organismes territoriaux, écoles, etc.). En tendant l'oreille, on entendra parler de « la vieille maison qui s'écroule », de la « maison des grand-parents » ou encore du « bâtiment qui a été construit (avec l'aide de tout le hameau) l'année de naissance de ma fille » : aucune de ces expressions n'est neutre. Les habitants sont généralement attachés à leurs bâtiments en pisé, même s'ils ne les utilisent plus au quotidien, et cherchent à les entretenir dans la mesure de leurs moyens, ne serait-ce qu'en vérifiant annuellement la toiture protectrice, en attendant de pouvoir, un jour peut-être, faire mieux. Ces propriétaires sont les premiers à ouvrir leur porte aux curieux d'architecture vernaculaire et sont généralement intarissables d'anecdotes sur leur édifice, livrant bien des informations sur les usages et les origines de certains éléments d'architecture que nous aurions bien du mal à deviner sans eux. Ces personnes sont fières d'avoir pu entretenir un bâtiment de caractère, généralement hérité de leurs parents. A l'opposé, certains propriétaires se sont étonnés de l'intérêt que pouvait susciter leur « tas de terre », et ont demandé des explications. Beaucoup ne soupçonnent pas la valeur « culturelle » de ces bâtiments qu'ils ont toujours côtoyés et dont la spécificité ne leur est guère évidente. C'est souvent par ignorance que les propriétaires délaissent ces constructions, dont les qualités thermiques sont pourtant toujours connues et énoncées.

Une autre raison de l'abandon relatif de ces maisons par certains propriétaires est de ne pas savoir si, à notre époque moderne, une construction en terre pourrait être mise en valeur et le cas échéant... à quel coût ? Car une des difficultés principales en ce domaine, dans l'Avant-Pays Savoyard comme ailleurs, est la disparition des hommes dépositaires du savoir-faire du pisé. Suite à l'avènement du « tout ciment - tout béton » et à la standardisation de la construction au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, le savoir-faire des charpentiers-piseurs n'a plus été transmis. La main d'œuvre est devenue rare et chère condamnant cette technique constructive. Il serait urgent de former des artisans à cette pratique si l'on voulait préserver cette technique constructive, mais qui se lancera dans cette aventure alors que le bâtiment classique manque déjà de bras ? Le problème semble sans réponse, et il apparaît d'autant plus important de préserver et d'entretenir les bâtiments existants que nous ne saurons peut-être pas, le moment venu, comment les restaurer correctement.

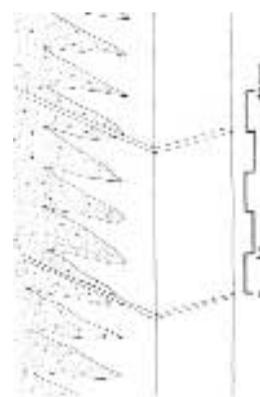
Pour conclure, il semble important de souligner le regain d'intérêt pour le pisé depuis un certain nombre d'années. D'une part en raison de ses qualités thermiques : ces bâtisses, étant donné l'épaisseur de leurs murs, sont naturellement chaudes en hiver et fraîches en été. D'autre part, parce que ce mode de construction ne peut laisser indifférent à l'heure des « chantiers propres », des « bâtiments écologiques » et du « développement durable ». Si utiliser la terre du lieu élimine les coûts et désagréments liés au transport des matières premières, il « suffit » ensuite, avec un



ARCHITECTURE



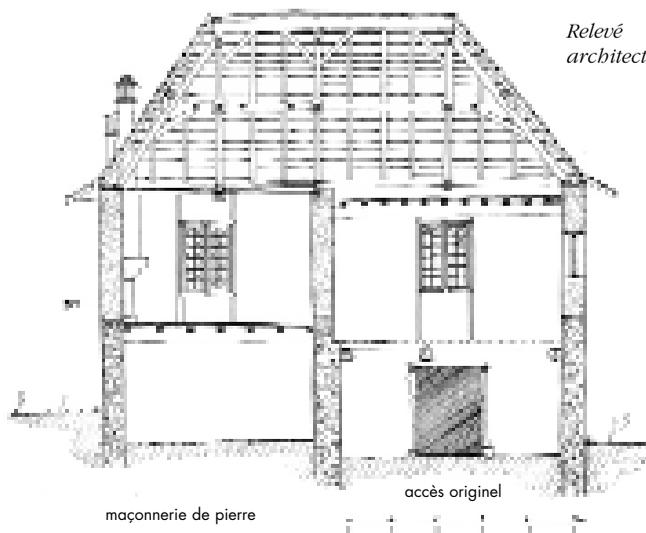
Ouvrage en vente auprès du CAUE et du Syndicat Mixte de l'Avant-Pays Savoyard.



Détail

peu d'eau et de temps, d'enlever le toit pour que les murs fondent et redeviennent poussière : pas de gravats à transporter ni de déchets à incinérer, les bois comme les tuiles peuvent partiellement être employés pour une autre construction, etc. Ces points positifs sont peut-être à l'origine d'un certain nombre de pratiques actuelles, tant dans notre pays pour la réalisation de constructions neuves en pisé avec la mise au point de pisoirs mécaniques afin de limiter le nombre de bras nécessaires, tant sur d'autres continents pour réaliser des bâtiments peu coûteux dans des pays où la seule richesse est parfois l'abondance de la main d'œuvre. Il reste à trouver le moyen de restaurer nos bâtisses locales à moindre coût, si possible sans les dénaturer, à moins que nous ne continuions à compter sur les quelques propriétaires passionnés qui cherchent à réaliser eux-mêmes, au rythme de leur temps libre, de leurs moyens et des informations disponibles, ce que les générations précédentes réalisaient au quotidien.

Joëlle Leoni





Anciennes mines et carrières souterraines de la Savoie

un patrimoine exceptionnel

Il existe en Savoie plus de 600 mines ou carrières souterraines. Plus de 100 communes du département sont concernées. On trouve des minéralisations de fer, de cuivre, de plomb, de zinc, d'argent, d'uranium, d'or, mais aussi du talc, de l'amiante, des schistes ardoisiers, du gypse, du sel, du bitume, du lignite et du charbon.

Cie des mines et usines de St Michel et Sordière, 1892.



Avant 2018, toutes les entrées de mine inexploitées devront être foudroyées ou obturées pour des raisons de « mise en sécurité ». Nous vivons donc un moment privilégié pour sauver l'ampleur et la beauté des anciens travaux souterrains : au Spéléo Club de Savoie, une petite équipe archive tout ce qui peut l'être sous forme de photos, de films, de plans des travaux, de documents. Afin de porter témoignage sur ce patrimoine industriel menacé, nous envisageons la publication d'un livre.

Un peu d'histoire

Dès la Protohistoire, le cuivre a été exploité dans les Alpes de Savoie. Les premiers vestiges attestés datent de 1 450 ans avant J.-C., vers Peisey-Nancroix en Tarentaise et d'autres de 1000 ans avant J.-C., vers Termignon en Maurienne. Selon la tradition, *Durandal*, la célèbre épée du paladin Roland, proviendrait de la mine de fer des Hurtières. Au XIII^e siècle, apparaissent les premiers documents. Trois grandes époques historiques se distinguent.

Au Moyen Âge, mines et artifices appartenaient à la noblesse inféodée à la Maison de Savoie. De part leur importance stratégique et économique les mines étaient intégrées à la politique des souverains. En 1343, on ouvrit quatre mines en Haute-Maurienne, à Fourmeaux, Modane et Termignon mais en 1348, la Savoie fut ravagée par la Grande peste. L'extraction minière fonctionna au ralenti pendant 150 ans. Au XVI^e siècle, la famille piémontaise Castagneri de Châteauneuf développa la métallurgie des Hurtières. En 1566, des *concessions minières* furent accordées au marquis de La Chambre. En 1570, à Argentine et Epierre, les établissements étaient dirigés par des spécialistes et financiers lombards.

En 1729, le roi Victor Amédée II précisait « *n'importe qui pouvait rechercher pour travailler les mines, dans tous les Etats du roi. Les matières*

extraites des mines ne pourront être exportée hors de nos états sous peine d'amende et de confiscation du minerai ». Sous son règne, les dépenses militaires dépassaient le tiers des revenus de l'Etat. L'argent, le plomb, le cuivre devaient être livrés à l'Hôtel des Monnaies de Turin ou au Bureau de l'Artillerie à un prix convenu. Le contrôle royal sur les mines s'exerçait directement par l'intendant général de l'artillerie, les intendants provinciaux et autres inspecteurs.

En 1740, le roi Charles-Emmanuel III favorisa la venue de spécialistes étrangers pour exploiter les minerais du duché. Il leur accorda *la protection spéciale du roi* et pour une durée de 40 ans des privilèges qui seront contestés au cours de procès. De 1750 à 1758, 760 tonnes de plomb et plus de 2 tonnes d'argent furent livrées au Bureau Royal de l'Artillerie. Charles-Emmanuel III fonda en 1752 une école de minéralogie à Turin, destinée à former un personnel hautement qualifié.

A partir du milieu du XVIII^e siècle, des bourgeois fortunés investirent des fonds, avec plus ou moins de bonheur, dans l'industrie des mines. Le 23 pluviôse An X (12 février 1802), après la première *Annexion de la Savoie à la France*, une École Pratique des Mines fut instituée sur les sites de Peisey et de Moûtiers. Elle ne fonctionna qu'une douzaine d'années. Au XIX^e siècle, certaines familles se distinguèrent dans l'industrie métallifère comme les Grange à Randens ou les Frèrejean, des négociants lyonnais, en Haute-Savoie. Dans le domaine des matières combustibles, anthracites et lignites, *chacun voulut sa mine*. Les demandes affluèrent. Des notables, des petites sociétés, de simples citoyens, des farfelus, déposèrent des permis de recherche généralement examinés avec bienveillance par l'administration. De nombreuses concessions furent accordées.

Au milieu du XIX^e et au XX^e siècles, des sociétés capitalistes puissantes – Schneider du Creusot à Saint-Georges-d'Hurtières, la Penarroya à Macot-la-Plagne – exploitent les mines les plus rentables. Deux vagues, vers 1875 et 1930, marquèrent la fin de cette industrie, à l'exception de la Plagne qui ne cessa ses activités qu'en 1973 !

Pour les mines de produits combustibles, la quasi totalité de l'extraction s'est concentrée de 1850 à 1960. La Première guerre mondiale marqua un pic de production en raison de la destruction des charbonnages du nord de la France. La fin de la Seconde guerre mondiale enregistra un net déclin avec la fermeture des mines de lignite. Les carrières souterraines de gypse, de pierre à chaux ou à ciment suivirent. A contrario, les ardoisiers sont attestées de 1361 à 1982 en Maurienne et du XVI^e siècle à 1950 en Tarentaise. Aujourd'hui, ces anciennes mines sont administrativement fermées et beaucoup d'orifices sont déjà comblés. Le patrimoine minier sombre lentement dans l'oubli.



Le travail, la sueur et le sang des hommes

Le labeur à la mine était rude. Pour nombre d'exploitations en altitude, le trajet pouvait représenter plusieurs heures de marche. Certaines mines étaient inaccessibles en hiver. Des baraquements, au confort spartiate, étaient construits parfois loin de tout pour vivre sur place dans la promiscuité. Aux anciennes ardoisières de Cevins, on peut encore voir de tels vestiges.

Les ouvriers préféraient s'éviter les marches d'approche quotidiennes. À Argentine, en violation des règles de sécurité, ils montaient dans la petite benne servant à descendre le talc des carrières. Aux ardoisières de Maurienne, ils empruntaient d'étroits sentiers taillés à flanc de falaise et des passerelles précaires sur le précipice. Il fallait aussi échapper aux chutes de pierres. Depuis le milieu du XIX^e siècle, régnaient le bruit des engins pneumatiques et la poussière ; les gaz toxiques des engins ou des explosifs envahissaient les galeries. Un moyen d'éviter la poussière consistait à projeter de l'eau sur les ouvriers à leur poste de travail. L'outillage était dangereux. Il fallait manier le marteau, la masse, la pointerolle, le pic, des engins de forage, des explosifs, arracher le minerai à la montagne au moyen de sacs, de caisses, de brouettes, de berlines. On est stupéfait devant l'ampleur de certains vides. Il fallait ménager des piliers de soutènement, élever des boisages et veiller aux éboulements. Dans les carrières souterraines de talc d'Argentine, les mineurs entendaient parfois *craquer la montagne*. Nombre d'ouvriers ont péri par écrasement ou bloqués par de soudaines arrivées d'eau. Il semblerait que les accidents aient été beaucoup plus fréquents dans les carrières souterraines que dans les mines.

Fureur et déceptions

Face aux enjeux économiques, combien de rivalités pour conserver la jouissance de son filon ? L'histoire des paysans-mineurs de Saint-Georges-d'Hurtières en est un bel exemple. Les déblais de ceux *du haut* enfouissaient les ouvrages de ceux *du bas*, d'où de nombreuses récriminations à l'encontre des voisins et des autorités. Combien d'épargnants ruinés par une mauvaise entreprise, d'investisseurs naïfs grugés ? L'exploitation minière n'était pas souvent une bonne affaire. L'histoire des mines est jalonnée de faillites et de procès.

Les mines et la forêt

Les salines, les mines et la métallurgie étaient de grosses consommatrices de bois ou de charbon de bois. Certaines installations durent ralentir leur production et faire venir le bois de plus en plus loin, ce qui augmentait le coût du produit. Bien souvent, le minerai était transporté là où le combustible était disponible.

Les mines, une importante industrie utilisatrice de main d'œuvre

Au XIX^e et au début du XX^e siècles, les emplois miniers étaient importants en Savoie. Entre les différentes sources, une marge d'erreur de 20% est à envisager pour établir un bilan statistique. Quelques chiffres : en 1807, 400 ouvriers travaillaient aux mines de plomb de Peisey. Pour l'année 1859, 757 ouvriers étaient recensés : les

grands employeurs étaient la mine de fer de Saint-Georges-d'Hurtières avec 234 mineurs, la mine de plomb de la Plagne et celle de Peisey avec 331 mineurs. L'antracite de Tarentaise employait 73 mineurs. En 1914, 400 ardoisiers travaillaient dans les exploitations de Maurienne. En 1918, les mines d'antracite de Savoie employaient 1 007 ouvriers (671 à l'intérieur et 336 au jour). Sur ce total 569 étaient des *mobilisés sur place*. Il y avait aussi 78 prisonniers de guerre. On peut estimer que cette année-là, 1500 travailleurs œuvrèrent dans mines et carrières souterraines. Environ, un foyer sur 50 vivait directement de l'industrie extractive. En 1943, 594 mineurs étaient recensés, toujours en dehors des carrières et ardoisières. Les emplois étaient fournis par les mines d'antracite de Tarentaise (462 mineurs). Près de la moitié étaient des étrangers, soit un total de 254 (espagnols, italiens, nord-africains, polonais, tchèques). Cette population, souvent célibataire, n'était pas toujours bien acceptée par les savoyards.

La documentation

Historiens, archéologues miniers, géologues, naturalistes et minéralogistes s'intéressent à ce milieu bientôt condamné. La littérature ancienne et les archives départementales permettent d'avoir une certaine vision. Grâce aux cartes géologiques, il est possible de déterminer des coordonnées assez fiables pour retrouver les orifices sur le terrain. L'histoire des exploitants des mines est connue par actes notariés : achats, ventes, investissements, paiement des redevances, procès, salaires, accidents, compositions du minerai, tonnage, modes de transport, mais la documentation est assez pauvre pour les mines elles-mêmes.

Quelques plans concernent le bornage de concession, plus rarement l'implantation de travaux souterrains. Les plans n'étaient reproduits qu'en peu d'exemplaires. Les seuls documents qui ont pu être sauvegardés par les Archives départementales avaient été remis réglementairement par l'exploitant au Service des Mines. Il était rare que ces plans soient à jour lors de l'arrêt des travaux. C'est pourquoi le Spéléo Club de Savoie a entrepris de refaire tous les relevés topographiques. Plusieurs dizaines de kilomètres de galeries ont ainsi été levés. Ce travail méthodique mériterait d'être achevé avant que toutes les galeries ne soient rendues inaccessibles.

Robert Durand



Campagne de relevés topographiques, Spéléo Club de Savoie. Boisage dans la mine de plomb de Roche du Cerf à Bonvillard.

Boisage dans la mine de plomb du Châtelet à Bonvillard.





Patrimoine en Savoie Sites, monuments et personnages célèbres

Le patrimoine ne vaut d'être sauvegardé que s'il est partagé avec le plus grand nombre. C'est dans la perspective de cette rencontre avec les publics que la Direction de la Culture et du Patrimoine s'est mobilisée cette année 2004 pour la première édition du guide des sites, monuments et personnages célèbres de Savoie. Un outil de large diffusion qui contribue à la mission de diffusion du savoir dont est investi le service de la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie et qui constitue une part intégrante du projet culturel.

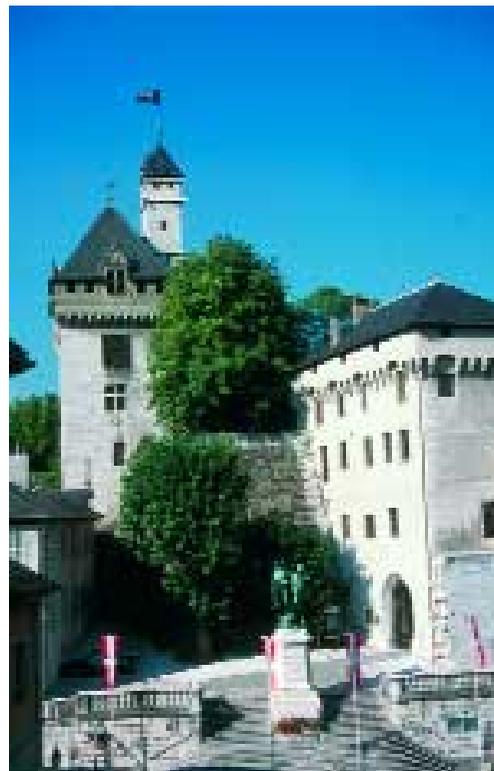
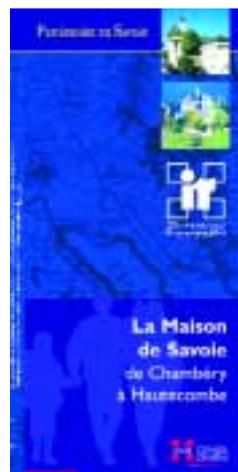
La publication de ce guide du patrimoine annonce par ailleurs la mise en œuvre, à l'échelle du département, des *Itinéraires remarquables* de Savoie. Une démarche coordonnée avec les communes et les propriétaires privés de monuments



pour la découverte de ce patrimoine collectif. Les *Itinéraires remarquables* sont portés par une signalétique routière appropriée et par une signalétique d'interprétation apposée sur les monuments ou dans abords immédiats des édifices, pour une lecture aisée et enrichissante des sites, gage de sérieux et d'attention de la collectivité vis-à-vis de ses visiteurs.

Le premier de ces *Itinéraires remarquables* mis en place en 2004 est une invitation à la découverte des hauts lieux de l'histoire de la Maison de Savoie autour du lac du Bourget, du château des ducs de Savoie à Chambéry, au château de Thomas II au Bourget-du-Lac et à l'abbaye d'Hautecombe. Un dépliant d'aide à la visite complète le dispositif de signalétique routière et d'interprétation.

Jean-Pierre Couren



Abbaye de Hautecombe, Saint-Pierre-de-Curtille.
Château de Thomas II, Le-Bourget-du-Lac.
Château des ducs de Savoie, Chambéry.

Saison 2004 Un été au château

Exposition
Sainte-Chapelle
Sancta Capella
Château des
ducs de Savoie
du 1^{er} juillet au
19 septembre 2004.
Tous les jours
de 12h à 18h,
accès libre.

Un réseau des musées et maisons thématiques



Le Réseau des Musées et Maisons thématiques de Savoie qui se met en place en 2004, a pour but de favoriser la fréquentation des structures muséographiques du département par une aide à la communication et à la médiation, sous forme d'actions communes ou particulières.

Coordonné par la Conservation départementale du Patrimoine, il regroupe les structures publiques ou privées de la Savoie qui, ayant fait acte de candidature, ont reçu l'agrément de la Commission départementale des musées

Cet agrément est basé sur le respect de critères de qualité:

– *un intérêt scientifique et pédagogique* reconnu par le label «Musée de France» ou validé par le comité scientifique du musée.

– *une politique de communication* mise en place par chaque structure afin de promouvoir ses actions, y compris une signalétique claire et visible pour faciliter l'accès au site.

– *une politique de médiation culturelle* soutenue par une muséographie à la fois interactive et attrayante, des animations renouvelées (expositions temporaires, ateliers pédagogiques, journée des musées...), des aides à la visite proposant plusieurs niveaux de lecture, des documents d'informations renvoyant au territoire, des traductions en langues étrangères.

– *un accueil de qualité* avec une large amplitude d'ouverture, la mise à disposition du personnel nécessaire, le respect des normes de sécurité et du confort minimum requis pour les lieux ouverts au public et un accès pour les handicapés.

Il est aussi recommandé de mettre à disposition du visiteur toutes prestations annexes tels que boutique, vestiaire, point d'eau potable, système de paiement par carte...

L'adhésion au Réseau acceptée, une charte est signée entre le gestionnaire du musée et le Département précisant les engagements réciproques de chacun.

La première phase a consisté en un recensement de l'ensemble des structures muséales, concrétisée aujourd'hui par la publication d'un *Guide des musées et maisons thématiques de Savoie*, qu'ils appartiennent ou non au Réseau, à destination du plus large public.

Dans le cadre du Réseau, la première réalisation est la création d'un «pass-musée» annuel, disponible dès cet été, dans les structures agréées.

Le principe en est simple : il est remis avec une entrée plein tarif et permet ensuite de bénéficier d'entrées à tarif réduit. Cette première édition est valable jusqu'au 31 décembre 2005.

Le «pass-musée» est essentiellement à destination des adultes, touristes ou savoyards, qui ne bénéficient d'aucune autre réduction et parfois hésitent à multiplier les visites.

La réflexion est d'ores et déjà en cours pour définir les actions qui seront proposées et mises en place en 2005.

Françoise Ballet



Le Grand Filon, St-Georges-d'Hurtières.



Musée de l'Ours des cavernes, Entremont-le-Vieux.



Taillanderie Busillet, Marthod.



Musée archéologique de Sollières-Sardières.



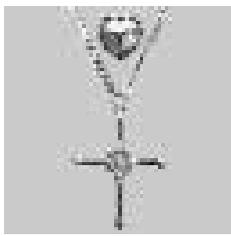
Musée gallo-romain de Chanaz, Les potiers de Portout.



Musée de Conflans.



Maison des Jeux olympiques d'hiver, Albertville.



Croix fleurie,
cœur en or.

Au cœur de Séez, l'Espace Saint-Eloi présente trois thèmes patrimoniaux : la forge, la bijouterie savoyarde et l'Art baroque. La collection de bijoux de Savoie, plus de 200 joyaux exposés, intègre dans sa muséographie un atelier qui présente l'histoire et les techniques du métier.



Croix dite à l'As,
Haute-Maurienne.



Croix ancienne en argent,
Peisey-Nancroix.



Croix de Haute-Maurienne,
Bessans.

Espace Saint-Eloi

Rue St-Pierre, 73700 Séez
tél. 04 79 40 10 38
www.seezsaintbernard.com

Les bijoux de Savoie

de l'Espace Saint-Eloi, Séez-Saint-Bernard

Il y a toujours eu en Savoie, d'habiles orfèvres qui travaillaient surtout pour les églises et la noblesse. Chaque orfèvre possédait un poinçon qui lui était propre dit « *poinçon du maître* ». Sur ce poinçon se trouvaient les initiales de l'orfèvre et un symbole, son ouvrage terminé l'orfèvre appliquait son poinçon et soumettait la pièce au maître essayeur qui contrôlait le titre du métal employé et apposait son propre poinçon qui avait la forme d'un écusson avec une croix à l'intérieur, le tout surmonté d'une couronne et parfois une lettre en dessous. D'après les archives, il est cité un M. Poncet de Flaey, orfèvre à Chambéry en 1354-55 puis 1561-1564-1571 mais le plus ancien poinçon déterminé est celui de Pierre Dutruc à Chambéry vers 1630, orfèvre puis essayeur.

Les bijoux

Si la noblesse possédait de beaux bijoux, il est vraisemblable que le petit peuple n'en possédait pas en métal précieux (bois somptueux d'Amédée VIII en 1430) et les bijoux que portaient les femmes devaient être soit en cuivre, bronze ou fer. L'Espace Saint-Eloi possède quelques croix en étain, croix assez larges sur lesquelles on trouve d'un côté les lettres IHS et de l'autre MA. Ces croix semblant assez anciennes mais sans poinçon, elles ne peuvent pas être datées. Sur une rare alliance en argent, se trouve le poinçon de Pierre François Dupuis, orfèvre à Chambéry (1707-1751). Il a réalisé des pièces d'orfèvrerie pour l'église de Valezan. Toujours dans les pièces anciennes à signaler, deux bagues en argent avec les lettres IHS et une croix en argent trouvée à Peisey Nancroix.

Du XVIII^e siècle, une croix bosse en or très légère avec un cœur vers 1798, une croix grille en argent, Christ d'un côté et une Vierge de l'autre, plusieurs petites croix simples en argent, une paire de créoles de Savoie en or, époque I^{er} Empire.

En 1798, la I^{er}e République va organiser le contrôle des métaux précieux par l'État, le poinçon de maître aura la forme d'un losange de petite taille toujours avec les initiales et un symbole. Le poinçon de maître sera insculpé sur une plaque de laiton conservé dans les préfectures ou les bureaux de la garantie. Le poinçon d'Etat de cette époque est la tête de coq pour l'or. Les plaques d'insculpation des poinçons de maître vont fournir tous les renseignements nécessaires. C'est ainsi que de 1800 à 1920 on a pu recenser 111 bijoutiers en Savoie et Haute Savoie (Archives départementales de Chambéry et Hôtel de la Monnaie à Paris)

En 1815, lors de la Restauration sarde, cette organisation sera maintenue. À côté du poinçon de maître, nous aurons le poinçon d'État qui est la tête d'aigle tournée à gauche et le poinçon soleil du bureau de Chambéry. C'est vers 1820 que les bijoux de Savoie vont se répandre dans les

campagnes et devenir ces somptueux objets de parure que nous connaissons. Les plus beaux sont incontestablement les magnifiques croix en or de Haute-Maurienne, croix à pointes de diamant, croix à l'as toutes fabriquées dans la province du Tessin et plus tard les croix à chaînes. Les croix grilles proviennent de la région chambérienne et de Basse-Maurienne en or et argent, les grandes croix en argent de la vallée des Villards, les croix à pendeloques du Beaufortain, certaines de grandes dimensions, sont finement gravées.

Les croix plates et croix Jeannettes caractérisent la Tarentaise, certaines avec émaux de couleur. Toutes ces croix étaient surmontées du cœur ou d'un nœud et se portaient sur un ruban brodé ou un collier tressé en perles. Sans oublier les bagues et les boucles d'oreilles finement décorées et gravées.

En 1860, lors de la seconde Annexion de la Savoie à la France, seuls les poinçons changent : la tête de cheval tournée à droite sera le poinçon de l'or. Plus tard vont apparaître les croix bâtons ou croix tube terminées par une boule en or. Ces croix vont permettre un renouveau du bijou savoyard grâce à une famille de grands bijoutiers grenoblois : la famille SAINSON qui va fabriquer presque tous les bijoux pour la Savoie de 1890 à 1955. C'est ainsi que nous allons voir apparaître ces extraordinaires croix bâtons fleuries décorées d'or de différentes couleurs et gravées. Il en existe plusieurs centaines. Toutes ont un dessin différent et une exécution parfaite, même chose pour les cœurs, les boucles d'oreilles, les bagues et après 1900 les broches, enfin les larges bracelets rigides décorés de fleurs d'or de couleur et de perles. Les croix seront portées sur des chaînes en or fabriquées mécaniquement. Les poinçons de la famille SAINSON sont pour les pièces les plus anciennes un losange en hauteur avec les lettres SM et un chamois puis un losange horizontal avec les lettres GS et un chamois.

De nos jours, les bijoux de Savoie sont toujours fabriqués par d'habiles artisans dans la grande tradition des orfèvres du XVIII^e siècle. Les croix et les bagues ont été modernisées par l'utilisation de pierres précieuses pour en agrémenter le décor tout en gardant l'esprit dans lequel tous ces bijoux étaient fabriqués.

Jean Delavest



Boucles d'oreille, créoles de Tarentaise.

A Saint-Maurice-de-Rotherens Le Radio-Musée Galletti un pionnier méconnu de la TSF



A l'heure où la rapidité des communications donne le vertige, une pensée d'Ernest Renan nous renvoie avec sagesse à une époque où communiquer à distance n'était qu'un rêve : « *Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du Passé.... Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail séculaire.* » Roberto Clemens Galletti de Cadilhac, né à San Venanzo, le 29 décembre 1879, a grandi avec ce rêve humaniste et a œuvré en pionnier de la télégraphie sans fil. Cet ingénieur italien obtint, dès 1906, des brevets en Italie, en Angleterre, puis travailla en France avec le Ministère des Postes et Télégraphes. En 1909, il construisit une station à Villeurbanne et réussit à joindre les stations des-Saintes-Maries-de-la-Mer et de Fort-de-l'Eau en Algérie. Son but était la liaison transatlantique : en 1912-1913, il construisit en Savoie, avec sa société anglaise, une puissante station à Champagnoux, au hameau de Leschaux, et fixa son antenne colossale de 10 km à Saint-Maurice-de-Rotherens financée par le Ministère des Postes et Télégraphes. Durant l'hiver 1913-1914, la station parvient à joindre Lausanne, l'Angleterre et Tuckerton dans le New-Jersey en Amérique. Il brouilla les émissions de la station Marconi de Clifden en Irlande qui émettait sur Glace Bay au Canada. Une Convention débattue à la Chambre des Députés, le 18 Mars 1914, permit au Ministère des Postes et Télégraphes d'acquérir le Poste de Leschaux. Au printemps 1914, il ne l'avait toujours pas acheté. Galletti demanda sans succès au Président Poincaré de visiter sa station.

Le 9 août 1914, un arrêté du Ministère de la Guerre chargeait le lieutenant-colonel Gustave-Auguste Ferrié – créateur de la station de TSF de la Tour Eiffel – de toutes les questions relatives à la télégraphie militaire. Au début de la guerre, Galletti, après des travaux de prolongement de son antenne, avait proposé au Ministre des Postes et Télégraphes « *d'effectuer les transmissions des dépêches de la France en Russie avec une puissance multiple de la Tour Eiffel... alors que la Tour Eiffel se dédie sans autre souci à la réception* ».

Malgré l'opposition du Général Prost de la Subdivision de Chambéry et du Préfet de la Savoie, le Capitaine Garnache du service de la Tour Eiffel se présenta, le 29 août, pour démolir la station de Leschaux. Il remarqua son importance et se prononça pour la continuation des travaux, à charge pour Galletti « *d'assurer la réception des signaux russes* ». Malgré tout, le démantèlement de la station par le Ministère de la Marine commença en septembre 1914. L'armée réquisitionna sans précaution son matériel transporté à Bordeaux. Des scellés furent posés ; la station fut gardée pendant toute la durée de la guerre. L'Italie

ne rejoignit, en effet, la Triple Entente qu'en 1915. Le 5 février 1915, dans une lettre au Député d'Iriart d'Etcheparre, Galletti expliquait ce qu'il estimait être « *un crime de lèse-patrie* ».

En 1920, le matériel de la station de Leschaux fut restitué. Après une instance contre les Ministères de la Guerre et de la Marine, le Tribunal de la Seine se déclara incompétent. En 1922, le Tribunal de Chambéry constata que le matériel était hors d'usage. Le 18 janvier 1923, une expertise précisait : « *Contrairement à ce que pourrait faire croire l'inventaire très incomplet dressé le 31 août 1914... la station de Leschaux... représentait un poste de T.S.F. de tout premier ordre très bien conçu et outillé, disposé pour jouer un rôle actif dans le domaine des transmissions télégraphiques à grande distance tant au point de vue commercial qu'au point de vue avancement de la science... Des résultats nouveaux et remarquables de transmission à très grande distance avaient été obtenus expérimentalement avant guerre par la mise en œuvre de ce poste dont une des caractéristiques était son prix d'établissement relativement réduit* ». La dernière offre de l'État fut de 180 000 francs alors qu'il fallait 80 millions pour un Poste de TSF. La Compagnie Galletti fut dissoute volontairement le 10 novembre 1925.

Galletti, très éprouvé, continua ses travaux scientifiques. De 1928 à 1931, avec la Firme Ferranti à Manchester, il inventa le « *radio transmetteur à faisceau* », dispositif d'avant-garde, qui trouva son application immédiate dans le radioguidage des avions. Il fit notamment des essais en vol, en juillet 1931, sur un Fokker entre Manchester et Bristol. Suite à des difficultés à la Ferranti, Galletti se préparait à réaliser ses expériences au Bourget, près de Paris, quand il décéda subitement dans sa maison de Murs, le 18 août 1932, laissant sa femme Anna et la fille de sa femme Germaine de Messimy dans une situation financière très difficile.

Joëlle Perrier-Gustin

A l'origine

du Radio-Musée

Des recherches ont été menées depuis 1969.

En 1973, les archives familiales confiées par Gladys Muzzarelli, nièce du pionnier à l'association

Rencontres et Loisirs et à la commune de Saint-Maurice-de-Rotherens, sont sauvegardées dans l'ancien presbytère.

Une stèle offerte par le club Histoire et Collection Radio est installée sur le site des Fils en 1988. En 1995, la réalisation du Radio-Musée s'engage à Saint-Maurice-de-Rotherens. Le Musée présente aujourd'hui une vidéo sur la vie et l'œuvre de Galletti, une collection d'anciens postes radiophoniques, de téléphones, d'affiches et de documents sur l'histoire des radio-communications.

Radio-Musée Galletti

Ancien presbytère

73240 Saint-Maurice-de-Rotherens

tél. 04 76 31 76 38

fax 04 76 31 72 29





Musée régional de la vigne et du vin

Au cœur de l'espace viticole savoyard, installé dans une ancienne demeure du XVII^e siècle caractéristique de l'habitat vigneron, le Musée Régional de la Vigne et du Vin, musée municipal de Montmélian, a ouvert ses portes en juin 1999.

Musée Régional de la Vigne et du Vin

46 rue du
Docteur Veyrat
73800 Montmélian
Tél. fax 04 79 84 42 23
mairie@montmelian.com



*Pressoir daté de 1796,
collections
départementales.*



En lien avec la profession et les associations, un projet de musée devenait enfin réalité. Projet commun : celui de nombreux bénévoles qui ont assuré la collecte et la restauration des outils ; celui de la Ville de Montmélian qui, par son engagement, offrait à ce patrimoine un lieu unique dans la région où un travail de préservation, de recherche et de valorisation pouvait commencer.

Ce musée concerne toute la zone dite des *Vins de Savoie*, qui couvre les deux départements savoyards ainsi qu'une partie de l'Isère et de l'Ain. L'histoire de la viticulture savoyarde commence avec les Allobroges, il y a plus de 2000 ans. Pendant longtemps, les gestes et les techniques sont restés immuables. C'est au XIX^e siècle que ces pratiques sont bouleversées profondément par les fléaux – phylloxéra, mildiou, oïdium – qui s'abattent sur la vigne. Depuis la profession ne fait que s'adapter et s'améliorer au rythme imposé par la modernité. Ainsi, en 1973, les vins de Savoie obtiennent l'A.O.C. (Appellation d'Origine Contrôlée), témoin de leur qualité.

Au cours d'un parcours didactique, des collections exceptionnelles d'outillages, machines, pressoirs, cuves, tonneaux, photographies permettent de voir et comprendre les profondes muta-

tions de la viticulture savoyarde opérées depuis deux siècles.

Elles montrent aussi le passage progressif du bois au métal (des pressoirs du XVIII^e siècle au premier pressoir électrique), ainsi que la mécanisation de l'outillage (du travail à la main avec la houe au tracteur-enjambeur).

Le musée a été pensé comme un médiateur pour appréhender ces transformations de la société viticole savoyarde et comme un conservatoire des gestes et techniques qui ont modelé le paysage.

La collection du musée

Cette collection rassemble des outils et objets provenant essentiellement de dons de particuliers. La plupart d'entre eux sont originaires de la Combe de Savoie, dont les coteaux forment une des zones viticoles les plus anciennes et les plus typiques de la Savoie. La collecte principale a été réalisée par des bénévoles au cours des années 1980-1990. Fin 2003, 614 objets sont inventoriés, dont 119 collectés depuis 1998. Le Musée Savoisien (Chambéry), en 1998, met en dépôt deux pressoirs du XVIII^e siècle, dont un remarquable pressoir « à levier » provenant des collections départementales. De nombreux dons de particuliers viennent encore régulièrement enrichir cette collection unique en Savoie.

Une partie de ces pièces est spécifique aux zones de vignobles de montagne : outres en peaux, barra, barils, ne se retrouvent qu'en Val d'Aoste (Italie) ou dans le Valais (Suisse).

La collection de photographies de Roger Girel, présentes dans chacune des salles, permet de faire en permanence le lien avec le travail de la vigne à la fin du XX^e siècle.

Des pièces administratives et juridiques (édit, décret, affiches, ...) – reproductions de documents originaux conservés aux Archives départementales de Savoie – nous permettent de percevoir l'importance de la réglementation qui s'impose au monde viticole depuis toujours.

La visite du Musée

Le Musée Régional de la Vigne et du Vin comprend un espace d'exposition permanente de 1000 m² répartis entre la grange, le sous-sol, les caves, le rez-de-chaussée et deux étages de l'ancienne maison d'habitation. Le troisième étage accueille les animations et les expositions temporaires.

La visite débute au premier étage par une introduction à la viticulture savoyarde. L'histoire, la géographie, les conditions naturelles, la variété des cépages sont commentés à l'aide de cartes, photographies et panneaux. Dans le cadre d'une



visite de groupe, un diaporama complète cette introduction.

Le premier étage est aussi consacré aux techniques viticoles (taille, modes de conduite, greffage...) et aux traitements contre les maladies et parasites.

Au deuxième étage, le travail du tonnelier, métier fortement associé à l'activité du vigneron, est présenté par la reconstitution d'un atelier. Un petit espace annexe permet d'exposer des affiches réglementant le commerce et la vente de vin (XVI^e-XIX^e siècles).

La visite se poursuit de l'autre côté de la cour où sont plantés quelques pieds des cépages traditionnels savoyards. Dans la grange, grâce aux nombreux pressoirs (XVIII^e - XX^e siècles) et aux cuves, sont évoqués la transformation du raisin en vin et les différents procédés de vinification.

Au sous-sol, la vendange est illustrée par des photographies anciennes et contemporaines, le matériel et les moyens de transport adaptés aux petits sentiers de montagne. Dans une petite cave annexe, est installée une collection de pompes anciennes (XIX^e - début XX^e siècle) qui permettaient de transvaser le vin dans les cuves et tonneaux.

Le visiteur peut se diriger ensuite vers les caves et y découvrir à travers une série de tonneaux (muids, demi-muids, foudres...) et autres bonbonnes, la conservation du vin.

Enfin, la collection de bouteilles en verre soufflé, pichets, carafes, gourdes en bois (argenterie des Bauges), taste-vins et verres achèvent le parcours du visiteur.

Un fonds documentaire

Le musée a réalisé, en partenariat avec la Médiathèque Victor Hugo de Montmélian, un fonds documentaire historique et scientifique sur la vigne et le vin de Savoie et plus généralement en France et dans le monde. Ainsi, la médiathèque dispose depuis l'an 2000 d'une collection pluridisciplinaire d'environ 90 ouvrages. Le fonds documentaire propre au musée rassemble une importante documentation sur les collections du musée : inventaire, études thématiques sur les objets et sur les séries d'objets ; une bibliographie à la fois générale et locale sur le sujet ; quelques livres et revues spécialisés. Ces fonds sont à la disposition des amateurs et des professionnels désirant compléter leur savoir dans les domaines de la vigne et du vin (aspects historiques et juridiques, œnologie, maladies, traitements, terroir...).

Les animations du Musée

Le musée propose des visites guidées pour les groupes et les particuliers, ainsi que pour les enfants dans le cadre scolaire. Des visites thématiques et/ou adaptées ont été mises en place, notamment pour les publics empêchés (handicapés, mal-voyants ou non-voyants...).

Des expositions temporaires se tiennent chaque été, du 1^{er} juillet au 30 septembre. Cette année, le musée accueille l'exposition *L'amphore et le pichet, une histoire du vin de l'antiquité à nos jours*, créée par la Maison du Pays d'art et d'histoire des Trois Vals – Lac de Paladru (38), et enrichie par quelques pièces des collections du Musée Dauphinois et du Musée Gallo-romain d'Aoste (amphores, cruches, pichets, lagènes...). Le Musée se veut un lieu de médiation culturelle, il organise ainsi, depuis peu, des soirées thématiques. Dans ce cadre, le musée a présenté une lecture-spectacle, parcours littéraire sur le vin, de Rabelais à Sabatier en passant par Molière et Giono.

Le musée propose aussi de découvrir l'ancien duché de Savoie à travers ses vins au cours de dégustations animées chaque fois par un œnologue. La première soirée, en novembre 2003, a permis la (re)découverte de certains vins de Savoie à travers des cépages rares tels que Verdesse et Mondeuse blanche. La deuxième, en avril dernier, présentait les vins du Valais suisse. Avec les vins du canton de Vaud et du Val d'Aoste s'achèvera ce « cycle œnologique », première étape sur le chemin du patrimoine vinicole alpin.

Françoise Vaisse



En haut, baril et entonnnoir.

En bas, charrue arracheuse de plants de vigne, fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

Pressoir à levier, XVIII^e siècle, collections départementales.





Le musée lapidaire

Basilique Saint-Martin, Aime

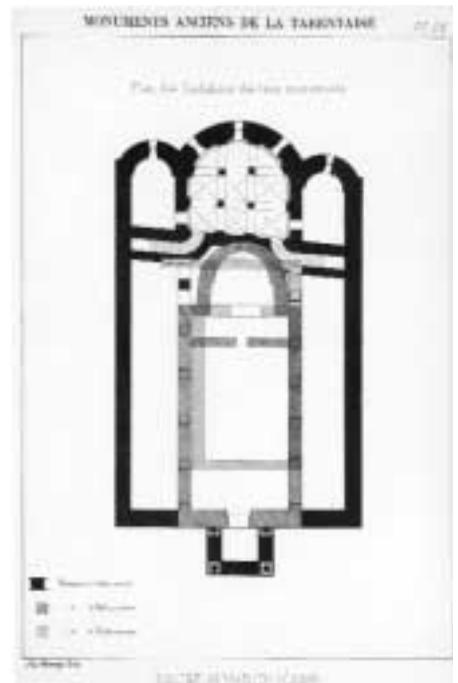
La basilique Saint-Martin d'Aime est un monument caractéristique du premier art roman en Savoie. Cette église priorale a été édifiée par des maîtres d'œuvre d'origine lombarde vers 1010-1020 et relevait avant 1216 de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-de-la-Cluse en Val de Suse (Sacra di San Michele).

Sur la base d'un édifice antique de l'ancienne Axima, l'église romane a succédé à une église paléochrétienne funéraire dont il subsiste l'abside en sous-sol ; les remplois de maçonnerie sont nombreux. Son aspect répond aux types architecturaux piémontais et provençaux aux origines de l'art roman régional. Des vestiges de peintures murales romanes (fin du XI^e - début du XII^e siècles) ornent le chœur et les piédroits de l'arc triomphal. Vendu comme bien national à la Révolution, l'église délabrée a été fouillée en 1865-1868 par l'architecte et archéologue Etienne-Louis Borrel (1822-1906), avant d'être acquise par l'Académie de la Val d'Isère en 1865 puis classée Monument historique « par liste de 1875 ». L'Etat en est devenu propriétaire en 1885. Les premières restaurations remontent à 1905. Plus récemment, un programme de réhabilitation a été entrepris dans les années 1988-1991 par l'Etat sous la maîtrise d'Alain Tillier, Architecte en chef des Monuments historiques. Un parcours muséographique présente l'édifice qui abrite désormais un musée lapidaire et un espace d'exposition temporaire.

Philippe Raffaelli

Musée lapidaire Basilique Saint-Martin

S.I. BP 55
73212 Aime Cedex
tél. 04 79 55 67 00
fax 04 79 55 60 01
si@aimesavoie.com



*Imp(eratori) Caesar[il],
diui Neruale f(ilio),
Neruae Traia[no]
Aug(usto), Germ(anico), Daci-
co, pontifici max(imo),
tribunic(ia) potest(ate)
XII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) V, p(atri) p(atriciae),
deuictis Dacis,
Foro Claud(ienses), publ(ice).*

Le musée lapidaire rassemble la plupart des rares inscriptions découvertes à Forum Claudii Ceutronum (Axima, Aime), l'antique capitale de la province des Alpes graies, Bourg-Saint-Maurice et Moûtiers. La collection compte une quarantaine de pierres qui sont des témoignages directs de la civilisation gallo-romaine : dédicaces aux dieux (Axima, Mars, Mercure, Silvain) par des particuliers, des soldats et même un gouverneur ; épitaphes d'un gouverneur, d'un soldat, d'un esclave impérial, d'un jeune garçon qui faisait ses études en Valais... Mais l'originalité des inscriptions d'Aime tient au nombre élevé de textes (une vingtaine) qui, pendant tout l'Empire, ont été gravés en l'honneur des empereurs à l'initiative des habitants. Un tel pourcentage incite à penser qu'en Tarentaise l'épigraphie sur pierre était avant tout un phénomène officiel qui a assez peu touché les populations locales. C'est surprenant dans cette région de passage, aussi faut-il penser qu'un certain nombre de textes ont été peints ou écrits sur des supports périssables (bois, revêtements muraux...) qui ne nous sont pas parvenus. Ce sont des témoignages officiels du loyalisme des notables et de leur volonté de flatter l'empereur pour attirer sa bienveillance. Bornons-nous à un exemple daté de 108 : la commémoration de la victoire de Trajan sur les Daces :

« À l'empereur César Nerva Auguste, fils du divin Nerva, vainqueur des Germains, vainqueur des Daces, grand pontife, dans sa douzième puissance tribunicienne, dans sa sixième salutation impériale, consul cinq fois, père de la patrie, à l'occasion de sa victoire sur les Daces, les habitants de Forum Claudii, à frais publics.»

Bernard Rémy

Pour en savoir plus : B. Rémy, Inscriptions Latines des Alpes (ILAlpes). I. Alpes Graies, Chambéry-Grenoble, 1998.

La galerie Eurêka

centre de culture scientifique, technique et industrielle

PATRIMOINE



SCIENTIFIQUE

Comment ignorer que science et technologie influent sur nos modes de vie, mais aussi sur nos systèmes de valeurs ?

Comment ignorer que les enjeux de la démocratie passent par une compréhension minimale, mais partagée et débattue, des acquis scientifiques, des choix technologiques et industriels et de leurs conséquences ?

Comment ignorer la désaffection croissante des jeunes pour les filières des formations scientifiques et technologiques avec ses conséquences sur le plan de l'orientation qui pourraient à la longue compromettre la relève professionnelle dans ces secteurs d'activité ?

Face à cette situation, les partenaires – État, Conseil régional, Réseau des huit villes / centres d'agglomération, Département de la Drôme – réalisent à travers le territoire rhônalpin une mobilisation des acteurs et des moyens pour construire une politique concertée permettant une véritable synergie et une réponse pertinente aux besoins. Dans cette perspective, les Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (Ccsti), structures importantes dont certaines villes disposent déjà, constituent des points d'appui solides, au bénéfice des zones à forte densité de population, mais également en direction de l'ensemble du territoire régional, zones rurales comprises.

La Galerie Eurêka, Centre de Culture scientifique, Technique et Industrielle (Ccsti) est un service de la mairie de Chambéry. Ce centre, inauguré le 4 décembre 1995 par Hubert Curien, labellisé par le Ministère délégué à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, est actuellement le seul Ccsti de Rhône Alpes à disposer d'un espace muséographique permanent. Il a pour mission :

- de développer sur Chambéry, son agglomération et au-delà sur la Savoie, une offre de culture scientifique technique et industrielle, tout en favorisant les échanges entre scientifiques et grand public au moyen de supports divers (expositions permanentes et temporaires, création et production d'outils de médiation et de vulgarisation, animations, conférences, événements divers),

- de travailler en partenariat avec le monde éducatif à la redynamisation de l'enseignement des sciences en milieu scolaire,

- de travailler en partenariat avec la Région Rhône-Alpes, la Délégation Régionale à la Recherche et à la Technologie, le Ministère de la Recherche, à la mise en place en réseau d'une offre de culture scientifique de niveau régional. La Galerie Eurêka propose sur près de 1500 m² :

- un espace muséographique permanent proposant, avec 14 entrées thématiques différentes, une lecture diversifiée du milieu montagnard (la formation des montagnes, la faune et la flore, la neige, l'hydroélectricité, la glaciologie, les risques torrentiels etc...) avec des expériences interactives, des maquettes, des jeux et des films ;

- des expositions temporaires (actuellement *Machines à communiquer*) ;

- un espace *Science Actualités* réalisé en partenariat avec la Cité des Sciences et de l'Industrie ;

- un espace multimédia pour faire ses premiers pas sur Internet avec un animateur pour vous guider.

Le Ccsti organise aussi des manifestations diverses telles que la Fête de la science, les Entretiens d'Eurêka, et participe à l'organisation des *Cafés Sciences et Citoyens* de Chambéry.

Rhône-Alpes est aujourd'hui la région française la mieux dotée en Ccsti et ces derniers, forts de leurs expériences de travail en commun, sont à même de constituer l'armature principale d'un réseau exemplaire de développement de la culture scientifique et technique.

Ces structures aujourd'hui implantées à *Grenoble, Chambéry, Saint Etienne, Lyon et Saint-Vallier* ont depuis plusieurs années résolu, en partenariat avec la Délégation Régionale à la Recherche et à la Technologie (Ministère de la Recherche) et la Région Rhône-Alpes, d'agir en concertation et coopération, afin d'assurer progressivement un service culturel de plus en plus efficace au plan régional en direction des différents publics.

Hubert Jeannin



Le développement de la culture scientifique, technique et industrielle constitue aujourd'hui un véritable enjeu social dans la mesure où l'accès de tous à l'information sur les évolutions scientifiques, techniques et industrielles de notre société s'impose plus que jamais comme une des tâches culturelles et citoyennes prioritaires.

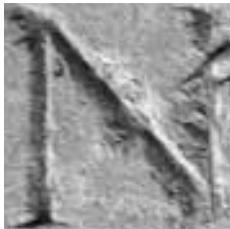
Galerie Eurêka

BP 1105

730011 Chambéry cedex

04 79 60 04 25

(accès par la médiathèque
Jean-Jacques Rousseau)



L'építaphe retrouvée

d'un grand propriétaire foncier de la Combe de Savoie : Titus Pompeius Albinus

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, un grand érudit savoyard, Philibert de Pingon (1525-1582), baron de Cusy et référendaire à la cour d'Emmanuel-Philibert, a découvert, dans le château de Montmélian une stèle de marbre gris, avec un fronton triangulaire mouluré, décoré d'une rosace et d'un croissant de lune, où était gravée l'építaphe de Titus Pompeius Albinus. Passionné d'inscriptions antiques, il a copié le texte suivant :

T(it)o Pompeio, T(it)i f(ilio), Tromentina, Albino, tribuno mil(itum) leg(ionis) VI Victric(is), subproc(uratori) prouinc(iae) Lusitaniae, Il u(iro) i(ure) d(icundo) col(oniae) Iul(iae) Aug(ustae) Flor(entiae) V(iennensium). Pompeia, T(it)i fil(ia), Sextina
« À Titus Pompeius Albinus, fils de Titus, (de la tribu) Tromentina, tribun des soldats de la sixième légion Victorieuse, sous-procurateur de la province de Lusitanie, duumvir chargé de dire le droit de la colonie Iulia Augusta Florentia de Vienne. Pompeia Sextina, fille de Titus, (a élevé ce cénotaphe) ».

À une date indéterminée, le monument a été brisé en vue d'un remploi. Plusieurs fragments ont disparu. Deux ont été retrouvés : le fragment A (40 x 37 x 21 cm) en 2002, dans le Crêt, un ruisseau qui passe aux Mollettes.

Il est conservé à la mairie. Le fragment B (44 x 44 x 25 cm) vers 1930, à Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier. Il est déposé dans la cour de l'école. Ces redécouvertes confirment la lecture de Pingon. Titus Pompeius Albinus portait la dénomination très complète des citoyens romains : un prénom (Titus), un gentilice ou nom de famille (Pompeius) et un surnom (Albinus), suivis du prénom de son père et de l'indication de

sa tribu (circonscription électorale de Rome). Très normalement, sa fille portait le nom de son père (au féminin) et un surnom (Sextina), car les femmes n'avaient pas de prénom. L'absence d'épouse laisse à penser que le défunt était veuf. Albinus descendait probablement d'une famille d'émigrés italiens (installés au I^{er} siècle av. J.-C.), puisque la tribu Tromentina se rencontre seulement en Italie. Quoi qu'il en soit, Albinus était bien un habitant de la cité de Vienne (les anciens Allobroges), où il a obtenu plusieurs fonctions électives avant de devenir duumvir (maire avec un collègue). Puis l'empereur lui a fait l'honneur très recherché de le recruter comme « haut fonctionnaire » dans le second ordre de l'État. Albinus était donc un homme riche, puisqu'il fallait posséder une fortune d'au moins 400 000 sesterces (euros) pour prétendre accéder à l'ordre équestre. D'abord tribun angusticlave d'une légion stationnée dans le nord-ouest de l'Espagne (adjoint du légat, chef de corps), il fut ensuite sous-procurateur (administrateur financier) de la province de Lusitanie (Portugal), sous les ordres de Titus Decidius Domitianus, qui pourrait être lui aussi un Viennois d'origine italienne. Il est mort en charge à Mérida, à la fin du règne de Néron (54-68) et il a été enterré sur place. Le texte de Montmélian a donc été gravé sur le cénotaphe qui lui avait été élevé sur le domaine (sans doute imposant) qu'il possédait dans la Combe de Savoie. Le nom du village d'Arbin pourrait venir du nom Albinus qui pourrait avoir été le propriétaire de la villa de Mérande.

La rosace, antique emblème solaire, et le croissant de lune décorant le fronton de la stèle, étaient deux symboles exprimant l'espoir d'une survie dans l'au-delà céleste et l'attente d'une immortalité astrale.

Bernard Rémy

Fragment A (protection Monument historique en cours).



Croquis de Philibert de Pingon, manuscrit du XVI^e siècle, fonds Pingon, f^o 155 et 224 in 4^o, Archivio di Stato di Torino.



Fragment B.
Objet mobilier classé
Monument historique
Arrêté du 8 août 1978.



Le château de Clermont

MONUMENTS

Converti en ferme en 1860 après la mort de la dernière comtesse de Clermont, le château fut classé Monument Historique en 1950 avant d'être acquis par le Département de la Haute-Savoie en 1966 ; depuis, des travaux de restauration se sont enchaînés pour sauver ce témoin exceptionnel de l'architecture de la seconde Renaissance française en Savoie.

Quiconque s'aventure en Albanais ne peut se relever indemne de sa découverte ; cela ne tient pas uniquement à la présence de cet étonnant joyau au sein de ce modeste village rural, situation assez fréquente en Savoie, mais plutôt à son architecture surprenante et à la personnalité de son commanditaire.

Le château de Clermont fut construit entre 1576 et 1580 par Mgr Gallois de Regard (1512-1582), dans un style jusqu'alors inconnu en Savoie témoignant des liens particuliers que son propriétaire avait tissés avec l'Italie, tout particulièrement avec Rome.

Abbé commendataire d'Entremont et de Haute-combe, évêque de Bagnoréa de 1563 à 1568, après avoir assumé au Vatican la fonction de camérier du pape Paul IV († en 1559) puis de dataire sous Pie IV († en 1566) et Pie V, Mgr Gallois de Regard revint en Savoie en 1570. Quelques années lui seront nécessaires pour élever deux remarquables bâtiments, l'un à la ville et l'autre aux champs : à Annecy, l'hôtel de Bagnoréa, situé rue Sainte-Claire, et à Clermont, une résidence d'été, dans l'enceinte du bourg, au pied de l'ancien château des comtes de Genève. À Annecy, son hôtel dresse, sur la rue, une façade blanche en grand appareil de calcaire. À Clermont, l'ensemble des bâtiments emploie exclusivement la molasse grise exploitée sur le site même. L'un et l'autre offrent de nombreuses similitudes architecturales, adaptées aux lieux, mais également aux périodes de séjour.

Le château de Clermont, occupé durant la belle saison, forme un vaste quadrilatère se composant d'un grand corps de logis de 35 x 18 m dont la façade rectiligne à deux étages sur caves voûtées, s'ouvre au midi sur une vaste cour de 450 m² fermée par trois ailes de galeries à deux étages venant s'appuyer sur deux tours d'angle de plan rectangulaire. Les galeries, voûtées d'arête, percées d'ouvertures à arc surbaissé reposant sur des piliers rythmées par des piles engagées sommées de demi-boules et fermées par des balustres, s'organisent autour de la cour telles les loges d'un théâtre à l'italienne. Cette réalisation étonnante est inspirée sans conteste de la cour St-Damase que Gallois de Regard avait pu admirer au Vatican, dont l'aile construite par Bramante avait été agrémentée d'une loggia à colonnes par Raphaël († 1520)...

D'autres innovations sont remarquables et resteront sans suite en Savoie : ainsi les étages sur cour du corps de logis sont percés de larges baies illuminant la profondeur des pièces, pour certaines traversantes ; ces fenêtres au cadre droit diffèrent totalement des modèles en usage en Savoie tels ceux mis en œuvre à la même époque dans le

tout proche hôtel de Belmont à Seyssel-Ain, où les croisées, datées de 1579, sont de petites dimensions et sommées d'un linteau à arc en accolade.

Comme à Annecy, les étages du corps de logis sont desservis par un escalier non plus à vis mais à volées droites et paliers d'angle, donnant à cet espace de circulation une indéniable majesté... Vide de tout mobilier d'époque, à l'exception d'une plaque de cheminée, de décors peints d'arabesques dans des embrasures de portes et de fenêtres et d'une scène figurée fragmentaire, le château a depuis quelques années été doté de quelques meubles anciens.

Joël Serralongue



Buffet Renaissance avec termes canéphores, collection du département de la Haute-Savoie.

Le mobilier

En accord avec la deuxième Renaissance, le décor de ce mobilier se caractérise par des rinceaux, des palmettes, des mascarons, des têtes de monstres et des termes – figures à la partie inférieure enfermée dans une gaine – que l'on peut observer sur des dressoirs, ou des pieds de table. L'étude de ces meubles est en cours. Dater un meuble reste délicat, il peut comporter souvent plusieurs parties anciennes remontées dans une structure du XIX^e siècle, voire plus tardive. Le bâti, les modes d'assemblage, doivent être pris en compte autant que l'ornementation.

Marianne Clerc, maîtresse de conférences à

l'Université de Grenoble, qui a vu l'ensemble du mobilier, envisage d'en confier l'étude à l'un de ses étudiants en histoire de l'art. En attendant, les meubles de Clermont



Coffre flamand, XVI^e siècle. Sur la façade, scènes de la Nativité et de la Résurrection. Collection du département de la Haute-Savoie.



& ÉDIFICES

Décor peint d'arabesques, intérieur du château de Clermont.



permettent d'observer l'évolution du décor, depuis les fenestragés de la fin du XV^e s. (dressoir) jusqu'au bestiaire et aux figures classiques ou maniéristes de la Renaissance, hérités de l'art bellifontain, fortement influencé par l'Italie. Un grand nombre de ces décors proviennent de modèles créés par Androuet du Cerceau et Hugues Sambin, largement diffusés à travers des recueils publiés respectivement en 1550 et 1572.

Corinne Chorier

La Chartreuse de Mélan



EXPOSITIONS

Emergences,

du 10 juillet au
4 septembre 2004,
Chartreuse de Mélan,
Taninges.

Renseignements
04 50 34 25 05

René Broissand

exposition du 11 juin
au 19 septembre 2004,
château de Ripaille,
Thonon-les-Bains.
Renseignements
04 50 26 64 44

Une nouvelle acquisition

Ce tableau de Claude Sébastien Hugard de la Tour a été acquis par le Conseil général de Haute-Savoie en 2003. Natif de Cluses, élève de Calame et de Diday à Genève, Hugard de la Tour expose au Salon de Paris de 1844 à 1880, où il obtient une médaille en 1840 et en 1846. Ce paysage de montagne, une huile signée et datée de 1844, représente probablement un site aux environs de Sallanches. Le ciel nuageux, la distribution de la lumière sur les rochers et les frondaisons, la



Paysage de montagne, *huile sur toile*,
54,5 x 65 cm, signée, datée.

Depuis quelques années, la Chartreuse de Mélan, à Taninges, est consacrée à la découverte ou la mise en valeur d'œuvres du XX^e siècle, et plus particulièrement dans le domaine des arts plastiques. Poursuivant sa mission de valorisation des artistes plasticiens et d'aide à la création, le Conseil Général de Haute-Savoie a entrepris la réalisation d'un parc de sculptures contemporaines monumentales aux abords de la Chartreuse, dont il ne reste que l'église, le cloître, et la ferme.

En 2002, c'est l'artiste Brigitte Baud qui inaugurerait la série, avec un groupe, *les Enchaînés*, dont la symbolique renvoie au contexte émotionnel et spirituel de la vie religieuse, à la fois réclusion et aspiration vers l'amour. Cette sculpture avait été commandée dans le cadre d'*Émergences*, une manifestation biennale d'art contemporain qui accueille des œuvres spécialement conçues pour le site.

En 2003, la sculpture de Toutain, intitulée *Promenade sur glace*, un couple patinant avec un enfant dans les bras, exposée à Annecy dans le cadre du « Noël des Alpes », était dressée sur le pré au nord de l'Église, apportant une note d'humour en contraste avec la rigueur des formes architecturales, et rompant la perspective en apparence immuable de la vallée du Giffre...

Prochainement, plusieurs œuvres rejoindront ces sculptures, toutes plus ou moins en lien avec le site ou son histoire : l'œuvre en métal peint de Gerstein, *Envol* (Noël des Alpes 2003) évoque un monde de l'enfance toujours présent à Taninges. Trois commandes à des artistes de la région viendront enrichir le « parc » : *Ensemble*, d'abord, une sculpture taillée et polie dans le marbre de Savoie,

scène anecdotique du premier plan, sont assez représentatifs de l'artiste, qui délaisse l'esprit néoclassique des représentations arcadiennes pour une approche plus romantique et plus naturaliste de la montagne.

Au Musée Savoisien : de l'imaginaire, des vaches et de la publicité

Du 6 mai au 23 août 2004, un fonds d'affiches anciennes, acquis ces dernières années par la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie, est présenté au Musée Savoisien de Chambéry dans le cadre de l'exposition *La vache dans la publicité*. Les Alpes ont été, et sont encore, assez largement le lieu d'une « Civilisation de la vache ». C'est sur elle que reposait la plus grande part de l'économie rurale. Pourtant, le langage courant la dévalorise beaucoup : *une vacherie, une peau de vache, ab ! la vache...* Ses connotations, dans le

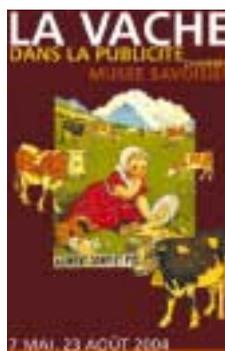


Promenade sur glace, œuvre de Toutain, 2003, sculpture en résine.

de Fernand Terrier ; l'*Arbre à Palabres* en bronze, ensuite, conçue par Godefroy Kouassi comme un arbre de Sagesse, invitation au recueillement ou à l'échange paisible.

Enfin, une monumentale *Girouette* en inox poli, de René Broissand, exposée en avant-première au château de Ripaille, dialoguera avec le vent. « *D'une grande élégance sans surenchère séductrice, cette œuvre sculpte l'espace et met en valeur en contrechamp le paysage. Elle intervient en partenaire du lieu d'implantation. La réverbération de la lumière sur l'inox poli définit à chaque instant une œuvre en mutation* ». (Alain Livache, commissaire de l'exposition Broissand).

Corinne Chorier



monde de l'image, sont tout à l'opposé. L'exposition, conçue par Patrizia Nuvolari, s'en tient à l'image publicitaire depuis un siècle, et révèle que la vache occupe une très grande place dans notre imaginaire. Sa première fonction est d'être un identifiant de la montagne alpine. Reine de l'alpage, elle garantit la qualité d'un paysage, son caractère naturel. L'image de la Savoie lui

emprunte beaucoup. Par ailleurs, la vache donne le lait, le beurre et le fromage, elle est nourricière et maternelle. Entre le mépris définitif dans le langage et la valorisation de la mère exemplaire dans la publicité, l'imaginaire de la vache est complexe et ambivalent. Ce qui explique peut-être que la vache soit l'animal le plus vendeur qui soit. Elle publicise tout, des fromages à tartiner aux sociétés d'assurance, huiles végétales, cigarettes, automobiles ou voyages... Notre rapport à cet animal n'est ni anodin, ni innocent. Dans ce jeu fantasmatique, la réalité de l'animal reste naturellement bien ignorée : la vache, cet inconnu ?

Pierre Dumas

Peinture contemporaine et lieux spirituels

Vanités de Pierre David

Pierre David, peintre et scénographe né en 1957 à Chamonix, à travers une recherche picturale issue des arts décoratifs – l'utilisation de la feuille d'or et de la fresque –, développe une thématique intemporelle : notre relation avec la représentation du vivant et du mort. Ses Vanités se présentent sous la forme de huit diptyques : à chaque animal est adjoint un second tableau de dimension identique représentant son squelette. Cette démarche décale la représentation traditionnelle des crânes humains du XVII^e siècle pour l'élargir à l'ensemble du vivant, centré sur le monde animal. L'artiste utilise un bestiaire issu des planches illustrées des encyclopédies. Les tableaux, créés pour être montrés dans des lieux spirituels en Pays de Savoie et non dans des salles d'exposition traditionnelles, développent ainsi un dialogue singulier, véritable enjeu du travail de Pierre David.

« Mon travail n'est pas de faire de la peinture, c'est plutôt de réaliser des installations, en mettant en situation des tableaux. Il s'agit de créer un dialogue entre une peinture et un lieu. L'œuvre prend son sens parce qu'elle est montrée là. Avec la série des Vanités, je voulais réfléchir à la représentation du vivant et du mort. Cet été, les églises baroques qui accueillent les tableaux apportent le sacré. Le lieu devient un élément primordial de l'œuvre. Le vivant est présenté généralement à droite dans la nef, son squelette exactement au même niveau sur le mur de gauche, tous deux tournés vers le chœur. Dans la plupart des cas, les deux tableaux ne peuvent pas être vus ensemble, le spectateur est invité à promener son regard de l'un à l'autre en passant par le centre de l'église : l'emplacement du retable. Dans son corps, le spectateur devient un élément du dispositif de découverte des trois états, le vivant, le mort et le sacré. Le lieu donne son sens à ma peinture, et celle-ci, d'une façon éphémère, intervient sur la lecture de l'ensemble des symboles environnants... » Pierre David

« L'art ne s'impose pas ; il se propose. Il en est de même de la foi des chrétiens... Alors nos yeux pourront s'ouvrir pour entrer dans un dialogue avec les œuvres de Pierre David, peintre d'aujourd'hui qui dit ne pas partager notre foi, mais qui croit fermement que son œuvre ne peut prendre vie que dans la confrontation avec un lieu. Et quand les églises de nos vallées de Savoie proposent, à travers l'art baroque, une méditation sur la vie et la mort, elles rejoignent à travers les siècles l'inquiétude des hommes et des femmes du XXI^e siècle... » Mgr Laurent Ulrich, Archevêque de Chambéry, Evêque de Maurienne et Tarentaise.

Même si « avec le temps, les savantes perspectives dessinées par les artistes baroques ont perdu peu à peu leur pouvoir suggestif, les angelots, messagers de l'indicible, si tenaces dans l'imaginaire collectif, peuplent aujourd'hui les magazines comme autant d'ailes pointées sur nos présomptions, comme pour nous signifier que la puissance et la gloire demeurent, en ce monde, illusoire. »

Dominique Richard, *Les Chemins du baroque, 1996, éd. Le Dauphiné, coll. Les Patrimoines.*

« En nous invitant à cheminer dans ces lieux spirituels de Tarentaise, Pierre David par ses peintures, interprétation contemporaine du thème des vanités, nous propose de poursuivre ce dialogue entre tradition et modernité, entre sacré et profane, que trois siècles plus tard nous entretenons toujours, êtres vivants, ici ou ailleurs, avec le mystère de notre passage terrestre et de sa finitude. Ce cheminement, spirituel pour les uns ou simplement contemplatif pour les autres – les feuilles d'or, les pigments et la fresque font écho au décor baroque –, nous rappelle que l'art, s'il peut devenir « patrimoine » avec le temps, est avant tout un trait d'union vivant entre les hommes... »

Hervé Gaymard, *Président de la Fondation pour l'action culturelle internationale en montagne.*

Dominique Pannier-Leclerc



ACTUALITÉS



EXPOSITIONS

« Car – en raison de l'or qu'ils ont en partage –, leur parenté ne fait pas de doute. Ce mince et maigre apparat d'or, dont ces squelettes sont déjà revêtus, en fait l'instance, l'état et l'étape intermédiaires, la préfiguration, d'un corps à venir : en devenir, que nous ne saurions imaginer, mais qui leur permet, en tout cas, d'échapper à la condition qui devrait être la leur. Celle de gisants couchés, démembrés, dispersés, peut-être déjà. L'Or les tient en lévitation sur le Noir dramatique. »

Jean-Louis Elzéard, *L'image manquante. (Catalogue disponible auprès de la Facim)*

FACIM

Fondation pour l'action culturelle internationale en montagne



Les églises baroques de Bellentre, Granier, Hauteville-Gondon, Landry, Macot-la-Plagne, Séez et la basilique d'Aime accueillent cet été les œuvres de Pierre David du 26 juin au 19 septembre. Renseignement à la Facim 04 79 60 59 00.

Une exposition interdépartementale Savoie & Haute-Savoie. Les Vanités de Pierre David ont été exposées à la Chartreuse de Mélan Taninges du 12 avril au 13 juin 2004.

George Sand en Savoie

regards d'une observatrice attentive et sensible



ACTUALITÉS

Portrait de George Sand par Alfred de Musset, 1833, Paris, bibliothèque de l'Institut, RMN, cliché G. Blot.

La ligne de chemin de fer le long du Lac du Bourget. Carte postale (détail). Coll. particulière;

Le château de Bourdeau. Dessin de Paul Chardin, 1857. Coll. Musée Savoisien.



George Sand. Mademoiselle La Quintinie, suivi de À propos des Charmettes, rééd. PUG, 2004.



En cette année 2004, où l'on célèbre en France le bicentenaire de sa naissance, un hommage particulier lui est rendu en Savoie, avec diverses manifestations, notamment deux expositions à Chambéry, *Sand et Rousseau*, à la Maison des Charmettes, et à partir du 17 septembre *George Sand, ses éditeurs et illustrateurs* au Musée Savoisien, jusqu'au 31 décembre.

Dès 1836, George Sand fait un voyage à Chamornix, qu'elle relate dans la dixième *Lettre d'un voyageur*. Elle revient en Savoie en 1861 avec son compagnon Alexandre Manceau, pour visiter la maison des Charmettes, habitée par Rousseau entre 1736 et 1742 qu'elle décrit longuement dans son *Carnet de voyage* et dans l'article *À propos des Charmettes* publié dans la *Revue des Deux mondes* du 15 novembre 1863. Dans le livre d'or des visiteurs, elle écrit : « *Renié, maudit, toujours victime, sois béni quand même mon pauvre divin maître* », puis elle biffe ces mots, choquée par les insultes qu'elle lit dans le livre. Pour Sand, comme de nombreuses personnalités des Lettres, le « pèlerinage » aux Charmettes est un hommage : « *Oui ! Quant à moi, je lui reste fidèle ; et j'aurais pu ajouter, fidèle comme au père qui m'a engendré ; car, s'il ne m'a pas légué son génie, il m'a transmis comme à tous les artistes de mon temps, l'amour de la nature, l'enthousiasme du vrai, le mépris de la vie factice et le dégoût des vanités du monde.* »

Sand emporte de la pervenche des Charmettes pour la planter à Nohant. Dans son *Carnet de voyage*, elle note : « *Je ne pensais pas à grand-chose en entrant, je croyais connaître les Charmettes par les descriptions nombreuses que j'en avais lues... Mais j'ai été émue en mettant le pied dans la salle à manger et pour la première fois de ma vie j'ai éprouvé le phénomène de la réminiscence* ». Les notes de Sand sont précises : « *j'ai dans le cerveau la maison photographiée* ». Certains détails figurent dans un émouvant carnet de dessins. Le second motif de son voyage de 1861 est une visite à son éditeur François Buloz, directeur de la célèbre *Revue des Deux Mondes* de 1831 à 1877. Ses excursions nous réservent de belles descriptions, teintées d'ironie et de poésie. Dans son *Carnet de Voyage*, le 30 mai, elle évoque le chemin de fer : « *Le lac du Bourget est*

un adorable miroir encadré de montagnes assez élevées et d'un aspect à la fois sauvage et doux... Le chemin de fer qui côtoie le lac entre plusieurs fois dans la montagne.

Ces tunnels ont pour entrée et sortie des portes crénelées avec des tours. C'est moderne, mais pas poncif et loin de gêner ce délicieux paysage, ça y introduit un détail élégant. C'est beau les chemins de fer, il n'y a pas de paradoxe ».

À Hautecombe : « *statues, statuettes et peintures qui décorent ce St Denis savoyard sont assez jolies et nullement à mépriser. C'est l'œuvre d'artistes italiens modernes* ».

À Aix : « *C'est une ville d'hôtels, de restaurants, de cafés et de bastringues-aristos – nous voyons la façade du fameux casino, les auberges sont très belles, les maisons à louer aussi. C'est un endroit charmant pour qui aime à se montrer. Aussi nous fuyons* ».

À Couz : « *Ladite cascade est d'un petit volume et tombe de 50 mètres seulement, ce qui ne l'empêche pas d'être un bijou. Jean-Jacques la chérissait et il avait raison* »...

Le 12 juin 1861, elle écrit de Nohant « *le paradis terrestre de la vallée de Chambéry me reste dans la tête comme un rêve et j'y retournerai bien sûr pour voir ce qu'il y a derrière toutes ces montagnes, que les nuages m'ont tant disputé* ».

Sand décrit le château de Bourdeau en 1861 : « *Nous remontons en bateau et nous allons débarquer à Bourdeau, c'est un endroit délicieux, un vieux château, bâtiment carré à toit plat et à échauguettes très élégantes aux 4 coins. C'est très simple, mais d'un bon style et réparé sans altération. On a remplacé ou épargné le lierre qui court en festons sur la façade du lac. Du côté de la montagne on a appliqué un logis neuf qui est tout caché dans les arbres et ne gêne rien. Une jolie pelouse plantée d'arbres superbes et entourée d'une terrasse à peu près circulaire d'où l'on voit le lac et les Alpes sur le côté. Il y a une grande terrasse sur le lac* ».

Elle situera l'action du roman *Mademoiselle La Quintinie*, publié en 1863, dans ce château appelé manoir de Turdy. Sand qualifiera de « *subversif* » son roman, violemment anticlérical, qui transpose quelques notes de voyage : Chambéry, les Charmettes, Couz, le Granier, le lac... : « *Tu connais ce beau pays de Savoie, je ne sais si tu te rappelles cette localité, tout ce rivage du lac, du côté que ferme à pic la chaîne des mont du Tchat, du chat en langue vulgaire. Nous avons vu ensemble de plus grands lacs et de plus hautes montagnes ; mais celles-ci ont une élégance de formes et une limpidité de couleur qui me charment... Arrivés à Turdy, nous nous sommes trouvés tout d'un coup sur la terrasse formée par le vaste sommet du massif carré du vieux château. De là on domine tout le lac, long, étroit, sinueux et ressemblant à un large fleuve du Nouveau-Monde ; mais quel fleuve a cette transparence de saphir et ces miroitements irisés ?* »

Mireille Védrine

Notes de lecture

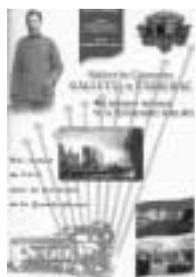
L I V R E S



rencontrées, ce qui était recensé et pourquoy, conduisent les auteurs à évoquer les ressources et les mode de vie des populations du duché de Savoie. Commune par commune, le cadastre est décortiqué pour nous livrer des informations témoignant de l'organisation sociale des communautés montagnardes de Maurienne en 1730. Un ouvrage de fond.

Roberto Clemens Galletti di Cadilbac. Un pionnier méconnu de la Télégraphie Sans Fil. Une station de TSF dans la tourmente de la Grande Guerre,

par Mario Guidone, Clara Muzzarelli-Formentini, Joëlle Perrier-Gustin, éd. Gérard Châtel, 2004. Cet ouvrage retrace la vie de Galletti (1879-1932), ingénieur italien, « européen » avant l'heure de par ses aspirations universalistes et ses racines, père italien, mère anglaise et grand-mère paternelle française. La 1^{ère} Guerre mondiale freina les formidables promesses des découvertes scientifiques de Galletti dans le monde de la Télégraphie Sans Fil. En cette période, les suspensions étaient grandes envers les « découvreurs » privés. L'émetteur-récepteur de Galletti fut démantelé et réquisitionné. Malgré tout, Galletti participa au formidable élan qui porta la TSF au niveau qu'on lui connaît. Il a certainement sa place parmi les grands pionniers de la TSF. Cet ouvrage collectif, paru sous l'impulsion du Radio-Musée Galletti, est une biographie scientifique qui retrace l'histoire de la TSF et de ses techniques.



Vinciane Neel

Le lac du Bourget, lac majeur de France
par Johannès Pallière,
éd. La Fontaine de Siloé,
coll. Les Savoisiennes,
2003, 24 €

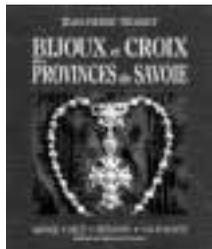
Ce livre est celui d'un passionné. Différentes entrées permettent de saisir la richesse du milieu lacustre et sa diversité paysagère. Une présentation de la géologie de la cuvette précède un chapitre sur la physiologie du lac. L'auteur présente tour à tour la grande diversité de la flore, le particularisme du vignoble, la richesse de la vie et des échanges autour de cette « unité biologique » qu'est l'eau, la vase, les sédiments et la grande diversité de la faune aquatique. Plusieurs chapitres sont consacrés à la place de l'homme dans cet ensemble de la Préhistoire à l'Histoire : de la vie en harmonie avec le milieu à la construction des bateaux pour pêcher, se déplacer et transporter des marchandises en rejoignant l'axe rhodanien. Les vestiges de l'époque médiévale marquent le paysage : château du Bourget-du-Lac, abbaye d'Hautecombe, châteaux de Saint-Innocent, de Bourdeau ou de Châtillon. L'époque moderne est retracée avec les bouleversements apportés par le tourisme et l'invention du bateau à moteur. L'aménagement des voies d'accès au lac, ferroviaires et routières, a fortement désenclavé le territoire alentour. Les conséquences de cette pression anthropique : l'augmentation de la population des communes riveraines du lac, font l'objet d'un chapitre remarquable par la mesure et la prudence dans l'avancée des faits. Enfin, le livre évoque les grands auteurs qui ont fait du lac un sujet littéraire mythique à l'instar d'Alphonse de Lamartine et son poème *Le Lac*. Un ouvrage très complet et documenté.



Le lac du Bourget. 50 ans de recherches archéologiques.

5000 ans d'histoire sous la direction de Raymond Castel,
éd. La Fontaine de Siloé,
2004, 39 €

Cet ouvrage collectif paru sous la direction de Raymond Castel est un bilan portant sur 50 années de recherches archéologiques en milieu lacustre sur les pourtours du lac du Bourget. L'histoire de ses découvreurs est retracée au fil de l'évolution des découvertes et des méthodes archéologiques. Suit l'inventaire à proprement parler des différents sites prospectés, chacun faisant l'objet d'une fiche technique très complète avec cartes, relevés, listes, et photos des objets retrouvés les plus intéressants. Le livre s'achève par un pêle-mêle d'articles en lien avec les découvertes archéologiques, comme d'autres pistes à explorer...



Bijoux et croix des provinces de Savoie. Savoie, Nice, Piémont, Val d'Aoste

par Jean-Pierre Trosset,
auto-édition, 2003, 54 €

Jean-Pierre Trosset avait déjà fait paraître il y a dix ans un livre consacré aux croix de Savoie. Continuant son travail de recherche et l'élargissant plus généralement aux bijoux de Savoie, il nous présente ce nouvel ouvrage qui livre un remarquable inventaire de la richesse patrimoniale de l'orfèvrerie savoyarde. Outre les croix, dont l'auteur n'a dégagé pas moins de 24 familles différentes, l'auteur nous propose la découverte

d'autres bijoux anciens : broches, bagues, coulants, fermoirs et boucles d'oreilles. Les travaux récents de plusieurs orfèvres contemporains, qui renouvellent avec talent les motifs traditionnels des croix de Savoie, sont également présentés. On trouvera dans cet ouvrage les prestigieux bijoux de la Maison Royale de Savoie.



Nos oratoires de Savoie.

Tome 1 : Beaufortain, Tarentaise, Val d'Arly,

par Elise Pasqualini,
éd. Cléopas, 2003, 35 €

Les oratoires sont les témoins d'une ferveur populaire qui a marqué de son empreinte le paysage savoyard. Ces petits édifices, lieux de dévotion et de prière dédiés à un saint protecteur et intercesseur font partie du patrimoine religieux. Cet ouvrage recense tous les oratoires du département de la Savoie. Le premier tome de la série, paru au tout début de cette année (seul disponible pour le moment) s'attache au Beaufortain, à la Tarentaise et au Val d'Arly. Classé par pays, canton et commune, Chaque oratoire fait l'objet d'une fiche qui mentionne sa dédicace, son altitude, l'itinéraire pour y accéder. Une notice technique précise sa date de construction et ses éventuelles rénovations. L'ensemble se termine par une description détaillée. Les oratoires démolis figurent également dans ce recensement exhaustif.

Le Christ peint.

Le cycle de la Passion dans les chapelles

peintes des Etats de Savoie au XV^e siècle

par Véronique Plesch,
L'histoire en Savoie nouvelle série n°7,
2004, 27 €

Les États de Savoie traversent au XV^e siècle une période de prospérité. Ce fut un terrain fertile pour un développement tant intellectuel qu'artistique.



Les liens entre la Maison de Savoie et les différents cours d'Europe provoquèrent des échanges fructueux d'artistes et de savoir-faire... D'autres facteurs comme les contraintes du milieu montagnard ou la ferveur de la population aboutirent à cette floraison de peintures murales si caractéristiques des vallées de Savoie au XV^e siècle. Cet art populaire traite presque exclusivement de la Passion du Christ. L'iconographie donne lieu à une analyse poussée.



La Maurienne en 1730 d'après le cadastre sarde

par Daniel Dequier,
Marie-Claire Floret,
Jean Garbolino,
éd. Roux, 2004, 32 €

Victor-Amédée II, despote éclairé, engage après 1696 le redressement des caisses désorganisées des États de Savoie. Voulant imposer une réforme fiscale plus équitable, il est à l'origine d'un recensement des personnes et des biens, appelé « mappe » ou « cadastre sarde ». Ce projet de péréquation de longue haleine nécessita la mise en place d'une administration forte et l'emploi de nombreux géomètres, arpenteurs et estimateurs. Commencé en 1699 dans la partie piémontaise du royaume sarde, cette tâche ne fut terminée qu'en 1738, sous le règne du roi Charles-Emmanuel III. Cet ouvrage explique ce que fut ce projet novateur, nécessaire à la mutation en un État despotique, fort et centralisé, garant d'une plus grande égalité des droits. Les modalités de sa mise en place, les difficultés

- Archives
- p. 3 et 4
- Architecture
- p. 5 à 7
- Patrimoine industriel
- p. 8 et 9
- Itinéraires remarquables
- p. 10
- Dossier :
- Réseau des musées
- et maisons thématiques
- de Savoie
- p. 11 à 16
- Patrimoine scientifique
- p. 17
- Antiquités
- p. 18
- Monuments et édifices
- p. 19
- Actualités expositions
- p. 20 à 22
- Livres
- p. 23